

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 45 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7.50	Six mois... 14 fr.
Trois mois... 3.75	Trois mois... 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

SAUVONS SACCO & VANZETTI

Faut-il encore s'attarder à rappeler à nos amis, aux compagnons, aux travailleurs en général, l'affaire ténébreuse dont sont victimes Sacco et Vanzetti ? Non !

Il y a aujourd'hui exactement cinq ans que la magistrature américaine, domestiquée au plus détestable capitalisme, joue sur le dos de nos deux camarades la plus infâme comédie judiciaire.

En 1921, le prolétariat révolutionnaire de tous les pays s'est dressé, unanime, contre l'arrêt de mort émis par la Cour du Massachusetts et il les a sauvés.

L'an dernier, le 12 décembre, lorsque Thayer refusa la révision du procès, Sacco et Vanzetti nous écrivaient une lettre qui se terminait ainsi : « Nous saurons monter à l'échafaud. »

D'accord avec le Comité de Défense Sociale, nous recommandâmes l'agitation et voici qu'aujourd'hui la dépêche de Boston nous annonce que le rejet du pourvoi est un fait accompli, que d'ici quelques jours, si nous ne nous dressons pas immédiatement, énergiquement, ils seront exécutés.

La légèreté, l'espérance de l'avocat Tompkins ont trompé le Comité et jeté à nouveau Sacco et Vanzetti dans les mains du bourreau ; le dollarisme est tenace, comme en 1887, dans sa haine des militants révolutionnaires.

Laissons-nous accomplir le crime horrible ?

En 1921 le prolétariat a répondu énergiquement. Non ! en 1925. Non !

En 1926 il répondra encore : Non !

Sacco et Vanzetti sont victimes de la guerre de classes ; ils sont tombés dans les mains de la justice (?) non pas pour un crime banal qu'ils n'ont pas commis, mais uniquement parce qu'ils étaient des combattants pour la révolution libertaire.

La confirmation de la peine de mort, après cinq ans d'une grossière comédie judiciaire, est une gifle sur les figures de tous ceux qui depuis 1921 ont défendu l'innocence de Sacco et Vanzetti ; de tous ceux qui ont dressé leur énergique protestation contre la justice administrée par la magistrature de la Banque Morgan ; de tous ceux qui emploieront tous les moyens : meetings, tracts, affiches, etc., pour signifier aux rois du dollar que, tout de même, la conscience prolétarienne est loin de 1887, date où l'on pouvait donner cours librement au plus abominable crime que l'histoire du mouvement révolutionnaire enregistre.

La confirmation de la peine de mort par la Cour de Massachusetts est un véritable gnet-apens, c'est le défi le plus insolent de la ploutocratie américaine jeté à la classe ouvrière de tous les pays. Il faut que le prolétariat révolutionnaire le relève, car la cause de Sacco et Vanzetti est la sienne.

Les anarchistes ont déjà pris position. Le crime de 1887 (qu'ils n'ont pas laissé impuni, la démocratie (?) américaine doit s'en souvenir) ne doit pas se répéter en 1926.

Actifions donc l'agitation. Pas un groupe, pas un anarchiste ne peuvent rester insensibles au défi lancé outre-Atlantique.

Il faut réagir à tout prix, car si, malheureusement Sacco et Vanzetti étaient exécutés, si nous n'avions pas donné tous nos efforts, toute notre activité, toute notre énergie pour empêcher cela, nous aurions encouru une grande responsabilité dans l'assassinat de nos deux amis.

L'Union anarchiste a déjà débuté par un bon meeting, le Comité de Défense Sociale en organise plusieurs. La manifestation au Mur des Fédérés nous a donné l'occasion d'attirer l'attention d'un grand nombre de gens sur Sacco et Vanzetti.

Il faut que cette action soit menée avec une grande activité ; il est désirable qu'elle prenne une allure plus vigoureuse, une ampleur plus vaste.

L'affaire Sacco et Vanzetti ne met pas seulement les anarchistes dans l'obligation de l'action. Elle fait un devoir à tous ceux se réclamant de la révolution ou de principes démocratiques, elle fait un devoir impérieux à tous ceux qui conservent le sens de la dignité humaine de s'élever immédiatement avec vigueur contre la peine de mort pro-

noncée à l'égard de nos deux camarades.

Nous verrons demain ce que feront les communistes ; s'ils se borneront à déclarer que Sacco et Vanzetti sont des individus comme les autres ; si l'action pour la dictature du prolétariat leur importe seule ou s'ils comprennent que Sacco et Vanzetti personnifient la guerre de classes.

Aux syndicalistes, nous n'avons rien à dire. Ils ont toujours été parmi les défenseurs de nos camarades, ils ont rempli tout leur devoir de classe.

Mais les démocrates à la Pierre Bertrand ?

En 1921, faiblement il est vrai, ils ont uni leur voix à la nôtre, l'an dernier aussi.

Cette année nous n'avons encore jusqu'à présent entendu qu'une protestation de la Ligue des Droits de l'Homme, mais leur presse s'est tue. Pourtant le silence signifierait une complicité avec les criminels capitalistes, alors que l'innocence est prouvée et que la vie des innocents est menacée.

Nous avons en France, un bon champ d'action pour la libération de Sacco et Vanzetti, surtout à Paris.

Cette année, grâce à l'inflation, les boulevards sont empietés de citoyens américains. (La place de l'Opéra est devenue pour ainsi dire la New-Street de New-York). De temps en temps ils se promènent sous l'Arc-de-Triomphe et dans les cimetières, soi-disant pour rendre hommage à leurs morts. Il faudrait leur faire savoir que dans leur pays, dont ils se disent si fiers, deux hommes, deux innocents sont depuis cinq ans torturés par la pensée qu'ils seront électrocutés du jour au lendemain, et que demain, peut-être, l'assassinat sera accompli.

Parmi ces Américains qui doivent apprendre que le prolétariat veille sur le sort de Sacco et Vanzetti, est M. Herick qui habite très près de la place de l'Etoile, que nous devons aller trouver en masse pour qu'il rende compte à ses gouvernants que la classe ouvrière n'abandonne pas deux de ses meilleurs défenseurs.

Préparons-nous à agir, camarades. Il faut par tous les moyens, sauver Sacco et Vanzetti !

UNION ANARCHISTE

LE CONGRES

Le Congrès de l'Union Anarchiste se tiendra à Orléans, salle de la Bourse du Travail Unitaire, les 11, 12, 13 et 14 juillet prochain.

QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR

LES PRINCIPES ET LE ROLE SOCIAL DE L'UNION ANARCHISTE ;
COMPTE RENDU FINANCIER DETAILLE DES DIFFERENTES OEUVRES DE L'UNION ANARCHISTE.

Les groupes auront reçu ou recevront des explications détaillées par circulaire. Nous leur demandons de porter attention à ce Congrès très important de l'U. A. et de faire très vite pour répondre aux différentes questions posées dans les circulaires.

AGITATION SACCO-VANZETTI

Un comité de défense Sacco-Vanzetti est créé et placé sous l'égide du Comité de Défense Sociale. Nous demandons aux groupes d'organiser d'urgence les manifestations nécessaires et d'en avertir l'U. A. qui se tient en relation avec le Comité de Défense Sociale. Des meetings ont eu lieu déjà à Brest, Lyon, Paris, Bordeaux, il faut pour sauver nos deux camarades que l'agitation s'étende à tout le pays.

PAS UN GROUPE DE L'U. A. NE FAIBLERA AU DEVOIR URGENT D'ORGANISER L'AGITATION POUR SAUVEGARDER LA VIE DES DEUX ANARCHISTES SACCO ET VANZETTI.

AUX LECTEURS DU « LIBERTAIRE »

Pour permettre à tous les anarchistes de participer à la propagande, le Comité d'initiative a édité des papillons gommés très faciles à apposer sur les murs. Sur 400.000, il nous en reste encore quelques milliers.
Prix du mille, 42 francs franco ;
Prix du cent, 4 fr. 50 franco ;
Demandez tous des papillons.

LA FETE CHAMPETRE

C'est le 20 juin, dans quinze jours, que la Fête champêtre de l'U. A. se déroulera dans les bois de Garches. Nous demandons à tous les camarades de faire la propagande nécessaire pour amener à la fête champêtre tous leurs amis.

La tombola sera tirée le même jour. On trouve des billets à la Librairie Sociale et au N° 72, rue des Prairies. Les camarades de province pourront acquiescer un billet en joignant à leur demande la somme de deux francs en timbres. Adresser la correspondance de l'Union Anarchiste à Pierre Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).

LE CONGRES ANARCHISTE DE LA REGION PARISIENNE

Congrès de la Fédération, le dimanche 6 juin à 8 heures précises, 120, avenue du Président-Wilson, St-Denis.

Tous les groupes parisiens et de banlieue doivent désigner leurs délégués.

Seuls les membres de la Fédération sont invités au Congrès.

Ordre du jour : Le rôle et les principes de la Fédération.

PROPOS d'un PARIA

Nos lecteurs trouveront plus loin le compte rendu de la procession-souvenir organisée annuellement au Mur des Fédérés. Les camarades de province sauront ainsi que, conformément à la coutume, les anarchistes révolutionnaires de la région parisienne ont participé en nombre au défilé — non pas et uniquement pour honorer des morts qui n'en ont nul besoin, mais pour démontrer par le fait aux autoritaires qui ont la prétention de monopoliser à leur seul profit, l'esprit révolutionnaire des masses sacrifiées, que l'esprit libertaire n'est pas mort ; et que ceux qui en sont animés ne sont pas disposés à en faire abstraction.

Tout se passa pour le mieux : drapeaux et bannières, banderoles et pancartes, cris et chants, foule dense et la contemplation inévitable au pied du mur — je mets à part bien entendu les vœux de la vieille garde nationale communarde — des chefs bolchevistes qui n'attendent que l'occasion de coller contre ce même mur ces empêcheurs de gouverner en rond que sont les anarchistes.

Nous n'en sommes pas encore là ! Heureusement ! Et pour ma part, il ne me déplait pas de dévisager, ne serait-ce qu'une fois par an, la fine fleur de la sur-élite du prolétariat, en l'espèce professeurs, journalistes et avocats bien rentés.

D'autres s'en émeuvent, protestent, et je ne puis pourtant les en blâmer. Mais, ce qui m'horripile — et là, je ne suis pas le seul — c'est ce que ces messieurs de Moscou appellent dans un jargon, qui ressemble étrangement à celui de nos gouvernants, « le service d'ordre ». Ces centurions en ceinturons, cannes et bérets, leur allure martiale, cette marche au pas cadencé, ces hurlements, ces coups de sifflet, ces commandements impératifs, cette allure provocante me dégoutent prodigieusement, et donnent en même temps un avant-goût de ce que sera la police « rouge ». Préférerai-je, cependant, à ces centurions ?

Les flics tricolores ont eu cette fois un avantage sur leurs collègues rouges. Ils furent discrets. Il ne conviendrait pas, naturellement, de s'en réjouir autrement.

Les journalistes de l'Humanité ne manquèrent pas de démontrer une fois de plus que dans leur maison, la mauvaise foi est élevée à la hauteur d'un principe. Ils firent de la manifestation un compte rendu dont je me contenterai de citer ces extraits :

« Puis pendant quelques minutes, la foule se tait : ce sont les anarchistes qui défilent : haineux, hurlant des injures à l'adresse de nos militants, des camarades russes. Les assistants par pitié pour ces malheureux qui se battent contre leurs frères de classe, au lieu de lutter contre la bourgeoisie, courent leur voix par le chant de l'Internationale. »

Journalisme !... rouge, mais journalisme !... Voici le bouquet :

« Dans les petites rues proches de la sortie, M. Guichard se gratte la tête, et les flics, embêtés, regardent leurs montres. Voici les anarchistes, groupe aux cris très divers : « A bas l'armée rouge !... Anarchie !... Anarchie !... » et qui passent dans l'indifférence. M. Guichard se précipite : « Un peu de calme, messieurs », et les ans dociles, plient leurs emblèmes et sortent sans piper mot... »

Il est bien certain que, si une bagarre s'était produite à la sortie, les mêmes pluri-militifs n'auraient pas manqué d'insinuer, qu'elle était le fait d'agents provocateurs. Et l'Humanité et l'Action Française se seraient trouvées une fois de plus d'accord pour nous calomnier.

Il convient donc de ne pas trop se frapper, et de considérer les appréciations des stipendiés de la dictature moscovite pour ce qu'elles valent : tout en regrettant cependant, que des prolétaires authentiques puissent se laisser prendre aux boniments des politiciens.

Nous sommes là, heureusement, pour leur débarrasser le crâne. Pierre Mualdes.

POUR SACCO & VANZETTI

Le Comité d'agitation, formé sous l'égide du Comité de Défense Sociale, entreprend une vaste série de meetings.

Déjà à Paris, Lyon, Brest, Bordeaux, des réunions ont eu lieu. Incessamment, d'autres auront lieu à Saint-Ouen, Argenteuil, Boulogne, Puteaux, Saint-Denis, Malakoff, Biccère, Drancy, Pantin, Aubervilliers, Ivry, Levallois, Issy-Moulineaux.

Que tous les travailleurs s'apprentent à répondre : présent ! aux appels qui leur seront adressés.

Dans le prochain numéro nous rendrons compte des meetings ayant eu lieu.

COOPÉRATION DES TENDANCES

La crise que subissent aujourd'hui les peuples d'Europe est-elle annonciatrice d'une Révolution ? Assurément, lorsque l'on considère le bouleversement apporté dans la vie économique des Etats par le changement des courants d'échange et par la lourdeur des charges budgétaires qui grèvent la production, l'insécurité qui en résulte pour le monde du travail, l'impuissance et la déconsidération des pouvoirs politiques asservis à la finance, on est induit à répondre par l'affirmative. Mais n'oublions pas qu'après des guerres aussi dévastatrices, notre Occident dépeuplé et couvert de ruines s'est relevé sans autre changement que des remaniements territoriaux et quelques retouches superficielles du cadre politique. Or, la Révolution, pour nous, représente bien autre chose : une transformation radicale de la structure d'une société.

Ce que nous devons nous demander, c'est si nous sommes parvenus à une de ces périodes de transition où, ainsi que l'écrivait Durkheim, l'espèce sociale « tout entière est en train d'évoluer, sans s'être fixée sous une forme nouvelle, où le type réalisé et donné dans les faits est celui du passé et n'est plus en rapport avec les nouvelles conditions d'existence ».

Dans ce cas, le changement d'orientation qui met un terme à la période d'instabilité n'est pas seulement déterminé par le trouble du milieu social, mais encore par la façon dont ce trouble retentit dans les consciences individuelles.

Or, depuis nombre d'années, celles-ci ont été envahies par le doute. Un siècle d'expériences leur montrait que le régime représentatif ne pouvait être la forme définitive de la démocratie ; qu'une organisation qui laisse face à face, sans intermédiaire, un état hypertrophié et des individus isolés, dotés les uns et les autres d'une souveraineté illusoire, aboutissait à l'écrasement des faibles par les puissants, maîtres, par la force ou par la ruse, du gouvernement.

Mais, chose plus importante encore, biologistes et sociologues ont remarqué que « les conditions extrinsèques de la vie deviennent plus complexes de siècle en siècle ; que notre nature héréditaire, au contraire, demeure invariable, son développement n'ayant pas marché de pair avec celui de notre civilisation. Notre milieu psychique et social nous vient du passé en s'accroissant sans cesse : chaque siècle repose sur les épaules du siècle précédent. Les aspirations, les impulsions, les responsabilités de la vie moderne sont devenues énormes, tandis que nos aptitudes innées n'ont pas essentiellement progressé ; leur fardeau est trop lourd pour beaucoup d'hommes. De là un sentiment très général, parmi nous, d'imperfection et de dysharmonie entre la réalité et notre idéal social et moral, une lutte entre les instincts primitifs et les idéals élevés qui aboutit à un état de découragement et de défaite, souvent même à un état d'esprit tout à fait anormal ».

Deux exemples suffiront à préciser la nature du conflit entre les ambitions du civilisé contemporain devenu plus impressionnable, dont l'horizon intellectuel s'est élargi et les exigences d'une société traditionnelle qui s'est compliquée sans se libérer de l'influence des instincts brutaux et grossièrement égoïstes inhérents à une culture primitive.

Qu'il s'agisse de science ou d'industrie, alors que le champ ouvert à l'activité humaine est devenu presque illimité, que les matériaux à mettre en œuvre sont toujours plus variés et plus riches, la structure sociale confine le travailleur dans une spécialisation de plus en plus étroite aussi préjudiciable à son développement intellectuel qu'à son équilibre physiologique. Et ce qui rend la contrainte encore plus insupportable c'est que la diffusion des connaissances élémentaires permet à chacun de mesurer la diminution que subit sa personnalité du fait des restrictions arbitraires apportées à son goût du savoir et à sa fièvre d'action.

Jadis, au sein de collectivités peu différenciées intellectuellement et moralement, les revendications d'ordre matériel, également simples, tendaient à se satisfaire brutalement, sans considération d'incidences proches ou lointaines restées inaperçues. Relativement à des intérêts étroitement circonscrits, les luttes entre individus, corporations ou classes, n'entaient pas la confiance dans la nécessité et la pérennité de l'ordre établi. Aujourd'hui, les revendications, même de nature économique, ont un caractère moins strictement matériel ; le sentiment de la dignité humaine vient les embellir et aussi les aviver. Les appétits, les passions demeurées inchangées poussent à une action immédiate que tendent à réfréner une sensibilité plus

délicate, un jugement plus subtil et, par-dessus tout, la conscience d'une solidarité fonctionnelle en vertu de laquelle nulle modification des relations personnelles ou collectives ne peut s'effectuer et se maintenir sans un remaniement corrélatif de l'ensemble des institutions. Il en résulte que l'œuvre à accomplir semble dépasser les facultés de l'homme dont l'esprit est impuissant à embrasser l'édifice social dans toute sa complexité.

Cette remarque, d'ailleurs, nous donne la notion des bases sur lesquelles devront reposer les institutions futures. Lorsqu'une analyse préalable du milieu social aura abouti à le décomposer en groupes élémentaires correspondant à une activité civique ou économique bien définie, dont le but et les rouages soient accessibles à l'intellect de tous les participants, groupes au sein desquels l'individu aura à observer d'autres règles de conduite que celles afférentes à l'accomplissement de l'œuvre entreprise en commun, une synthèse viendra reconstituer la société sous la forme d'une fédération de fonctions auxquelles chacun donnera son concours dans la mesure de ses aptitudes. L'ordre et la clarté ayant succédé à la confusion actuelle, le perfectionnement de chacune de ces fonctions élémentaires, l'harmonisation de leur ensemble seront des tâches accessibles au sens commun.

Mais c'est sur un autre point que nous voulons aujourd'hui appeler principalement l'attention. La question de la transformation sociale dépasse la sphère des intérêts matériels qui divisent bien plus qu'ils ne rapprochent, car ils sont toujours sujets à transactions, et quiconque a obtenu des satisfactions particulières est porté à se séparer de ses camarades de lutte. Elle est ramenée sur le terrain de l'idéal qui ne se contente pas d'être peu près et se refuse aux compromis. Les dysharmonies du monde actuel, si elles ne les lèvent pas de la même façon, sont du moins également ressenties par ceux que l'on prétend distinguer en manuels et intellectuels. Ceux-ci en travaillant à l'instauration d'un ordre plus équitable ne font donc pas profession d'une philanthropie à bon droit suspectée par ceux-là. Ce sont les conditions de leur propre bonheur qu'ils veulent réaliser et l'alliance contractée dans ce but n'est pas moins profitable aux uns qu'aux autres. Ils lutteront de concert, les uns emportés par l'élan de leur sensibilité blessée, les autres par l'exaltation de leur raison révoltée. « La raison n'abolit pas la sensibilité, mais elle la règle, elle l'ennoblit, en appliquant à de hautes fins de science et de justice, les forces du désir et de la passion, qui enveloppent elles-mêmes les forces inconscientes. » (Jaurès.)

Le sentiment, dont l'impulsion est irrésistible, agit comme un choc qui anime tout à coup une masse inerte, pour l'abandonner aussitôt et la laisser bientôt rentrer dans son repos. La raison, au contraire, n'apporte qu'une énergie modérée, mais dont l'action soutenue accélère peu à peu le mouvement et achemine sûrement vers le but. Sans elle, pas d'appréciation exacte des réalités sur lesquelles il est nécessaire de s'appuyer, pas de résultats durables, pas de transformation profonde ; mais, par contre, sa puissance trop faible pour vaincre, au départ, la viscosité du milieu social, s'épuiserait sur place, si l'explosion de la sensibilité ne lui ouvrait pas la voie.

Passion et raison doivent donc se fondre dans un enthousiasme réfléchi, car ainsi que l'écrivait jadis Guyau : « Le monde est aux enthousiastes qui mêlent de propos délibéré le pas encore et le déjà, traitant l'avenir comme s'il était présent ; aux esprits synthétiques qui, dans un même embrassement, confondent l'idéal et le réel ; aux volontaires qui savent brusquer la réalité, briser ses contours rigides, en faire sortir cet inconnu qu'un esprit froid et hésitant pourrait appeler, avec une égale vraisemblance, le possible et l'impossible. »

G. GOUJON.

Union Anarchiste

SAINT-ETIENNE

Samedi soir 5 Juin
VASTE MEETING
pour SACCO et VANZETTI
avec Louis LOREAL de l'U. A.

LIRE EN 2^e PAGE :
L'ECHELLE MOBILE de Marcel Lepoil
EN 3^e PAGE :
La suite des MEMOIRES
de Nestor MAKENKO

CONTRE L'ECHELLE MOBILE

Les deux Confédérations du Travail ont porté à la connaissance du public, deux revendications nouvelles dans l'histoire du syndicalisme : la stabilisation monétaire et l'échelle mobile. L'un ne peut que louer nos augures d'une telle initiative en le domaine financier ; mais il ne faut pas cependant que notre joie nous entraîne à refuser notre critique. Au contraire, et puisque les événements forcent les anarchistes à diriger les premiers pas des responsables du mouvement ouvrier sur le terrain financier, que ceux-ci leur permettent cette petite leçon, ce petit cours.

Tout d'abord il faut toucher du doigt la première erreur : réclamer en même temps la stabilisation et l'échelle mobile, c'est s'attirer avec les sarcasmes du monde ouïst, le reproche justifié d'ignorer totalement ce que signifient ces deux phénomènes. Nous avons démontré, du moins nous le pensons, en notre dernier article, ce qu'est la stabilisation : la conservation de la dépréciation du franc. C'est l'arrêt — relatif — de toute oscillation. La vie chère étant aussi chère : ni plus, ni moins. Ceci bien compris, voyons ce qu'est l'échelle mobile : ce sont les salaires suivant automatiquement le coût de la vie. Selon que les « prix internes » — c'est-à-dire les « prix internes du pays » — s'abaissent ou s'abaissent, le salaire sera ou plus élevé ou plus faible. Le salaire est donc réglé par l'indice du prix de la vie, ce qui est, en effet, extrêmement lucratif pour les classes salariales en période d'inflation, c'est-à-dire, en une époque où le coût de la vie suit une ascension continue. Mais si le désir de stabilisation qu'expriment nos deux C. G. T. est pris en considération l'échelle mobile est éliminée automatiquement. Quel rôle peut-elle jouer si le franc est stable ? Aucun, assurément. Il s'ensuit donc que les deux revendications s'excluent : ou nous voulons la stabilisation monétaire, ou nous désirons l'application de l'échelle mobile. Que Jouhaux et Monmousseau daignent nous pardonner ce dilemme : le seul souci de les instruire nous anime.

Il est évident que les deux C. G. T. n'encombreraient pas de reproches, si elles avaient posé la revendication de l'échelle mobile, il y a une année : car à cette époque, la stabilisation monétaire n'était pas, comme aujourd'hui, à la veille d'être une chose accomplie. C'est, d'ailleurs, ce que savaient fort bien les Compagnies d'Electricité, de Gaz ou d'Eau, qui convingnaient les localités qu'elles desservent, à être rémunérées par l'application de l'échelle mobile. Suivre, à cette époque, leur exemple, c'était d'abord de bonne guerre et ensuite faire montre d'une adaptation aux circonstances nouvelles adaptation intéressante pour les salariés. Quelles sont les raisons qui empêchent à cette époque, la revendication de l'égalité de moyens de rémunération ? Nous ne voulons pas le savoir, nous contentant à l'étude du présent et de l'avenir immédiat.

Nous venons donc de voir plus haut, que l'application de l'échelle mobile sera inopérante durant la période de stabilisation monétaire, qui, nous le répétons, est à la veille de s'accomplir. Nous allons maintenant démontrer qu'elle sera dangereuse, motelle même, pour les salariés en période de déflation, de revalorisation.

Nous savons que la revalorisation, entraînant la restriction du Crédit et l'abaissement du coût de la vie, se caractérise par une crise économique intense, donc un chômage involontaire. Cette revalorisation se fait par échelons, par étapes : retrait d'un milliard de billets de la circulation, premier échelon ; un mois après même opération ; et ainsi jusqu'au niveau jugé propice par nos financiers.

Il est hors de doute que l'indice des prix internes jouera un rôle primordial sur les salaires, et ce grâce à l'échelle mobile. Mais contrairement à ce qui se passe actuellement, le bureau compétent adoptera les méthodes bolcheviques : il publiera, en effet, l'indice du prix de la vie, en même temps qu'il retirera les billets de la circulation. Ce qui fait que notre échelle jouant en ce moment, à deux ou trois mois de retard, mais fonctionnant en période de baisse aura huit ou quinze jours d'avance. Est-ce clair ?

Le danger apparaît donc terrifiant. Et il l'est. Désorganisés par le chômage intense et continu — accru même à chaque étape de la revalorisation — les salariés ne pourront opposer de résistance à la force adverse, et ce grâce à l'échelle mobile. C'est ainsi que cette revendication sera cause du retrait des maigres privilèges — ou moyens de conservation — que possède actuellement le monde du travail.

Mais, peut-on objecter, les Compagnies que vous citez seront aussi en le même cas, puisqu'elles sont régies par l'échelle mobile ?

Eh non, car ces entreprises seront assez puissantes, lors des premières manifestations de la revalorisation, pour démontrer leurs contraintes, ce qui sera impossible aux classes salariales, par suite de leur affaiblissement résultant du chômage.

Nous pensons en avoir dit assez pour être compris. Néanmoins nous ne voudrions pas terminer sur ce sujet, sans donner un conseil pratique à nos lecteurs.

Nous plaçant au point de vue ouvrier, l'échelle mobile est désastreuse. Vue du clan patronal, elle est bienfaisante. Apprue du consommateur, elle peut parfois lui rendre des services. Comment ?

Nos lecteurs ne sont point des millionnaires, et fréquemment les gros achats qu'ils effectuent se paient « à tempérament », à tant par semaine, ou au mois, soyons concrets.

Vous désirez cette chambre : coût 1.500 francs. Nous sommes modestes. La modalité de paiement stipule le versement mensuel de : 100 fr. Or, dans deux ou trois mois commence la revalorisation ; dans six mois, le franc, actuellement à 15 centimes, sera à 30. Comme votre versement ne sera pas encore terminé, la mensualité deviendra désastreuse par suite du relèvement du pouvoir d'achat du franc. Celui-ci ayant doublé, vos salaires auront forcément diminué de moitié. Ce qui fait que le billet de 100 francs que vous versez à votre marchand de meubles, aura, par rapport à aujourd'hui une valeur de 200 francs. Votre naye de 200 fr. par semaine sera de 100

francs. Pourrez-vous, alors, assurer votre mensualité ? Non, évidemment. En sorte que votre marchand reprendra vos meubles tout en gardant l'argent versé.

Eh bien ! l'application de l'échelle mobile joue en ce domaine le même rôle vu plus haut. Seulement maintenant c'est à l'avantage du consommateur. Si vous achetez aujourd'hui cette chambre qui plait tant à votre compagnie — et pourquoi lui refuser ce plaisir ? — avez soin de faire entrer en votre contrat, l'échelle mobile. L'indice du prix de la vie est publié chaque mois par les journaux. Avant constaté que la vie a baissé ce mois de 10 % — chiffres officiels — vous ne rembourserez que 90 francs au lieu de 100. C'est simple et c'est surtout préservatif. Si votre commerçant refuse d'insérer cette clause — la fameuse clause de sauvegarde des dirigeants — dans le contrat, ami, un bon conseil : n'achetez en ce moment qu'au comptant, ou pas du tout.

Marcel Lepoil.

Avec Chazoff & Lacroix nous réclamons...

Nos camarades Chazoff et Lacroix, emprisonnés politiques à la Santé, se sont vu refuser l'autorisation de recevoir les visites de nos amis Sébastien Faure, Loréal et Mualdès ! C'est un fait sans précédent dans les annales du quartier politique de la Santé.

Des anarchistes emprisonnés ont su, dans le passé, réclamer le droit élémentaire de recevoir des visites de leurs amis. Nos camarades Chazoff et Lacroix réclament à leur tour l'autorisation de recevoir Sébastien Faure, Mualdès et Loréal. Sans forfanterie, mais forts de la justice de leur réclamation, ils sont décidés à employer le moyen mis à la disposition des prisonniers si satisfaction ne leur est pas accordée.

Il n'y a aucune raison, à ce que des camarades aient eu l'autorisation de visiter Chazoff et Lacroix et que d'autres se voient refuser cette même autorisation.

Le ministre de la Justice à la parole.

L'Union Anarchiste.

POUR NOS EMPRISONNÉS

Des camarades anarchistes sont actuellement emprisonnés pour la propagande dans les prisons de France, nous nous devons de leur venir en aide pour atténuer les peines de la détention. Une caisse de solidarité existe à l'Union Anarchiste et nous ne ferons pas appel en vain aux sentiments de ceux qui restent en « liberté ». La première liste de souscription publiée la semaine dernière réalisait une somme de plus de 400 francs. Mais que pouvons-nous faire avec cette somme ? Il faut aussi songer que nos camarades étrangers, victimes de la répression, ont besoin de la caisse de solidarité. Ce sont des milliers de francs qu'il faudrait pour aider efficacement ceux qui tombent dans la bataille. Camarades, songez aux vôtres, aux emprisonnés. Versez votre obole à la caisse de solidarité de l'Union Anarchiste.

Le fléau clérical dans l'enseignement

Il est une erreur de croire que l'esprit laïque est le fondement même des sociétés modernes et que l'esprit clérical n'existe plus. Le Syndicat national des instituteurs de la Loire-Inférieure, Gers, Hautes-Pyrénées, ainsi que plusieurs autres départements viennent de fournir un document, dont les constatations sont singulièrement inquiétantes, la laïcité est en péril, et le cléricalisme triomphe. Les écoles publiques diminuent tandis que les écoles privées augmentent. Dans les écoles de garçons, la proportion des enfants est en faveur de l'enseignement laïque pour la Loire-Inférieure. Le contraire se produit pour les écoles de filles, etc. est en faveur de l'enseignement clérical.

La Commission de défense laïque entoure ses statistiques des considérations suivantes :

On assure le recrutement forcé des élèves pour les écoles (dites libres) grâce à l'emploi de tous les moyens classiques de contrainte et de pression dont voici un bref aperçu : expulsion de fermiers et de locataires par les propriétaires, renvoi de domestiques et d'employés par les patrons ; boycottage des commerçants, refus de denrées par les fournisseurs, refus des sacrements aux élèves des écoles laïques et à leurs parents, voire même brigades et voies de fait exercées contre les partisans de l'école laïque.

Le cléricalisme prépare patiemment avec ténacité et ardeur fanatique la grande action politique de demain, mais comment, dans cet ordre d'idée préparer l'émancipation de la femme ? et comme cela est encore bien loin de l'école unique pour tous. Le cléricalisme prend l'humanité au berceau pour soutenir sa domination et conserver ses privilèges. Nous devons lutter avec énergie contre le fléau clérical.

Si les anarchistes ne sont pas organisés, nos ennemis de la Société de Jésus sont organisés comme une véritable armée, dont les frères sont les conscripts, les prêtres sont les soldats, les évêques sont les officiers, le chef de cette redoutable armée d'êtres nuisibles est le général, qui réside à Rome ; sa puissance ainsi que son habit l'ont fait surnommer le Pape Noir, son Jésus est son Vatican. Le Vatican est riche, le cléricalisme regorge de richesses grâce aux aumônes du peuple envoyant les millions, et ceux qui, par leur naïveté et leur ignorance, ont acheté leur place au paradis. Avec la puissance de l'organisation et la puissance de l'argent, le cléricalisme a fondé hier des écoles et peut encore en fonder aujourd'hui, à seule fin mieux abrutir les cerveaux et répandre le fanatisme sur le monde.

Néanmoins, nos théories sont solides et si notre propagande ne touche pas l'ensemble des individus, c'est que plus de quarante mille curés en France sont contre nous et soutenus encore par la bourgeoisie, ont à leur disposition des grands journaux. Comme l'erreur ne peut demeurer éternelle, grâce à l'anarchie, la vérité fera place au mensonge et la lumière triomphera des ténèbres, les religions avec leurs dieux inexistants et tyranniques s'écarteront pour toujours.

Mabire.

La Manifestation du Mur des Fédérés

Le temps passe, mais le peuple porte toujours vivace en son cœur, le souvenir de ceux qui furent massacrés sauvagement par la réaction versaillaise triomphante. La manifestation de dimanche dernier en fut la preuve.

Une foule énorme défila pendant plusieurs heures devant le Mur des Fédérés, symbole de la révolte écrasée, souvenir qui dicte aux révolutionnaires, au peuple, le sort qui leur est réservé quand les militaires, l'autorité, la réaction triomphent sur l'insurrection.

L'Union Anarchiste qui participe à toutes les manifestations populaires avait, par l'intermédiaire de la Fédération Parisienne, fait appel aux compagnons pour qu'ils soient nombreux dans le cortège. L'U.F.S.A., les Jeunesses Syndicalistes, le Syndicat Unique du Bâtiment, la Ligue des Réfractaires, participèrent aussi au défilé. On peut évaluer à 5 ou 6.000 les compagnons qui étaient venus se ranger derrière les pancartes de l'U. A. et des organisations citées. La Jeunesse Anarchiste était aussi présente.

Nos compagnons italiens et de l'Etranger formaient un groupe important et l'ardeur qu'ils mettaient à chanter des paroles d'espérance, loin de leurs familles, de leurs foyers impressionnait la foule des camarades. Espérons qu'un jour prochain, ils pourront chanter sur la terre où régneront les régimes de sang, les régimes mousliniens.

Le parti « communiste », qui a tendance à vouloir monopoliser la manifestation du Mur, avait disposé ses « groupes » au long des boulevards Mémorial et Charron. Pour éviter des incidents, quelques camarades se rendirent près des membres responsables du P. C. et leur déclarèrent que l'U. A. désirait et allait se ranger entre les 2^e et 3^e groupes bolchevistes.

Pas une seule observation ne fut faite, heureusement, et les incidents furent évités. Les anarchistes prirent place dans le cortège.

Une vaste banderole, portée par quatre compagnons, portait l'inscription suivante : « Le capitalisme américain veut la mort de Sacco et Vanzetti ; les travailleurs seront-ils assez lâches pour laisser commettre le crime ? »

Des pancartes réclamant la liberté pour Taulé, Clerc, Bonomini, Castagna ; d'autres avec des inscriptions diverses étaient également portées par des membres de l'U. A.

Signalons aussi les inscriptions antimilitaristes de la Ligue des Réfractaires, la banderole de la Jeunesse pour Sacco-Vanzetti, les pancartes des Syndicats autonomes, etc.

Le défilé commença à 3 heures. Une foule dense formait la haie et les anarchistes en profitèrent pour crier leurs pensées. Les cris de : A bas la guerre ! A bas le militarisme ! A bas toutes les armées ! A bas le fascisme ! A bas la dictature ! Liberté pour Sacco-Vanzetti ! Liberté, amnistie pour nos compagnons anarchistes russes, etc., stigmatisaient les soutiens et représentants des infamies, de toutes les infamies.

Le cortège avançait lentement, trop lentement. En voici la cause : Devant le Mur, les représentants « officiels » du Parti « examinaient » pendant des dizaines de minutes, « leurs troupes » : la foule sincère, trompée, grisée par le battage politicien.

Anarchistes, pour démolir, pour dégriser le peuple, sachons lui faire connaître le profond mouvement de la Commune...

Un incident devait se produire vers le milieu du cortège. Un bolcheviste répondit aux cris des anarchistes par des : « Vivent les Soviets ! Vive l'Armée Rouge ! Vive... »

Un camarade, pour éviter l'énervement », crut devoir demander au défenseur de la dictature de s'arrêter.

A ce moment, cinq ou six bolchevistes l'entourèrent, menaçants.

Des camarades anarchistes intervinrent alors pour protéger le leur et quelques horions furent échangés...

Les autonomes et les anarchistes ne passèrent devant le Mur que vers 5 h. 30 du soir. Les représentants de Moscou entendirent alors les cris justifiés de : « Amnistie en Russie ! »

Nous ne savons ce que pensaient, à ce moment, les vieux communistes survivants de la Commune, de la bataille pour la Liberté, rangés devant le Mur... Songeaient-ils que la Commune aurait dû emprisonner Varlin, Louise Michel... ou justifiaient-ils, dans leur pensée, la répression des bolchevistes russes...

La manifestation de la Commune fut très encourageante pour l'Union Anarchiste. Persévérons dans notre propagande, allons partout faire connaître l'idéal : la Commune Libertaire, et demain le peuple ne fera plus confiance aux politiciens, il viendra avec nous... le sang des Communistes n'aura pas alors été versé en vain, nous pourrions prendre une revanche victorieuse.

P. Odéon.

Pour Castagna

Des amis nous ont informés de l'état de nos deux camarades Castagna et Bonomini.

Bonomini enfermé dans une maison centrale d'Auvergne, est en bonne santé et plein de courage. Il garde plus que jamais sa foi dans l'idéal anarchiste.

Quant à Castagna, sa santé malheureusement donne beaucoup d'inquiétudes. Son état physiologique très délicat, ne peut supporter plus longtemps le régime ignoble de la prison.

Le manque d'air, la nourriture mauvaise et insuffisante, le travail trop dur, tout cela l'a énormément affaibli.

Si l'incarcération se prolonge, nous ne savons pas s'il en sortira. Cependant, Castagna conserve son esprit, et son moral est très élevé.

Mais son moral et sa foi seront-ils suffisants pour vaincre l'affaiblissement physique qui s'avère de jour en jour plus grand ?

Nous demandons à M. Laval, qui doit être au courant des faits et qui connaît l'injustice dont Castagna est victime, s'il ne pense pas que l'heure de la justice a sonné.

AUX HASARDS DU CHEMIN

LE FAIT DE LA SEMAINE

Le cambriolage de la Grange-aux-Belles

Les dirigeants de l'Union des Syndicats bolcheviques de la région parisienne ne parlent plus du cambriolage qui s'est produit il y a quelque temps à leur siège. La version officielle était que le coffre-fort avait été fracturé et qu'il manquait « environ » 20.000 fr. On ne savait pas au juste.

La police du Bloc des Gauches fut alertée, disait-on. Un ou deux filets dans l'humanité pour criser à la désolation, ensuite des tapages à l'adresse des cochons de payants pour les inviter à combler le vide spontané de la caisse violée. Puis, plus rien, mais rien de rien, un vide autour de l'affaire comme à l'intérieur du coffre-fort nettoyé.

Par contre, il y eut des racontars. Des nourrissons insinuaient gentiment que les amars et les syndicalistes autonomes étaient bien capables, par esprit de tendance, d'avoir dévalisé le pécule de l'élite du prolétariat.

Aujourd'hui, la consigne est de ne plus parler de ce bizarre avaro. Le mot d'ordre est d'oublier le coup de faucille exécuté contre le bid syndical.

Et pourtant, l'affaire n'est pas terminée. Des camarades nous écrivent pour demander une enquête, rechercher le ou les coupables, les dénoncer à l'opinion ouvrière.

A la manière du vrai journaliste, nous avons ouvert une information, nous avons appris beaucoup de choses, et nous pouvons les dire sans craindre le démenti de la Tcheka.

Aussitôt le cambriolage découvert officiellement, une plainte fut déposée ; deux jours après, la plainte était retirée. On donna comme excuse que des révolutionnaires patentés comme ceux de la rue de la Grange-aux-Belles ne pouvaient pas se servir de la police bourgeoise.

L'argument ne tient pas. Les moscouitaires, qui ont déjà leur Tcheka, n'ont aucune gêne d'employer la police capitaliste. On l'a bien vu à la « Famille Nouvelle » et ailleurs.

Ce qui est vraisemblable, c'est que les policiers du Bloc des Gauches, tout bêtes qu'ils soient, auraient bien été capables d'établir des responsabilités. Point n'était besoin d'un grand flair.

Jugeons-en un peu. Un matin, le coffre-fort est trouvé assassiné, l'abdomen ouvert.

AVANT LE CONGRÈS

Il faut prendre une décision

Je sais qu'il est dur de demander aux anarchistes de ce pays, habitués depuis longtemps à ne concevoir que le côté théorique et philosophique de l'anarchie, à se contenter de discussions oiseuses sur des questions très secondaires de la vie individuelle, de se mettre enfin à la besogne pour une action méthodique et pour des buts concrets. Pourtant, il faudra bien se résigner à employer les moyens indispensables à l'heure actuelle pour mener la lutte intelligemment contre les forces d'oppression qui font de la société le plus cruel ennemi de l'individu conscient, bon et généreux. Il faut sérieusement vouloir pour les libertaires une organisation qui s'impose des tâches concrètes et suive au jour le jour le cours des événements. Nous devons nous préparer autant et plus que les autres à la vie publique et nous devons également nous efforcer d'entraîner les travailleurs dans cette voie qui conduit inévitablement à la défense des intérêts d'abord, puis à vouloir faire ses affaires soi-même. Nous avons une caractéristique qui ne permet pas de soupçonner notre bonne foi et de nous assimiler aux politiciens. Ceux-ci demandent toujours la confiance des autres et se font octroyer les honneurs places. Nous n'avons jamais rien demandé pour nous parce que nous savons que l'intérêt à base de la lutte pour la liberté humaine est notre but et que nous ne pouvons pas nous soumettre à la souffrance et les misères d'autrui, mais le bien de chacun et de tous. Nous disons aux spolies, aux vaincus du tournoi social, qu'ils ne doivent pas accepter leur défaite et il faut qu'ils réclament leur part des biens qu'ils produisent. Nous leur enseignons les raisons pour lesquelles il est stupide de perpétuer un état social où le crime, la guerre, la folie, l'esclavage, la prostitution, la misère et l'indigence du plus grand nombre sont les fruits les plus évidents. Nous voulons faire réfléchir et former des hommes conscients, non fabriqués des électeurs et de fidèles suiveurs. Nos buts sont clairs et les raisons sont évidentes pour tout le monde. Qu'est-ce donc qui nous empêche de nous mettre en avant et faire que notre idéal de libération soit au moins connu et commenté par tous les travailleurs ?

C'est qui empêche tout travail utile et sérieux, c'est la peur la plus grotesque qui puisse être, la peur d'un mot, la peur d'un fantôme comme dirait Stirner. Qui, s'il l'osait, les anarchistes, à l'égard des fervents catholiques, feraient le signe de la croix à l'annonce de ce seul mot « organisation ». Comme s'il était possible de réaliser quoi que ce soit de commun sans organisation ! D'où peut bien venir ce préjugé contre un mode d'action essentiel ! Donnerons-nous toujours le spectacle de gens qui peut-être raisonnent très bien, mais qui ne veulent pas consentir à voir les réalités et agissent comme s'ils vivaient dans la lune ! Il y a heureusement un courant assez prononcé en faveur de l'organisation sérieuse et d'un travail méthodique. Ce n'est pas trop tôt, on peut le dire. Cependant, nos efforts restent encore assez épars et les résultats d'ensemble ne sont envisagés que d'une manière imparfaite. Il y a encore parmi nos meilleurs camarades un certain sentiment fâcheux d'hostilité envers des méthodes de travail qui tendent à réaliser le plus possible, au risque, en agissant de donner quelque entorse à de rigides principes. Nous ne pouvons pas nous laisser entraîner dans tous les domaines et ne consentir jamais à n'être que préceptes et vains formules. Ceci dit pour bien démontrer que l'action ne s'accommodait pas d'a priori, ne souffre pas d'entraves.

Nous ne sommes pas des surhommes, mais de simples et pauvres hommes qui luttent durement contre un milieu pervers et qui souffrent de bien des maux. Nous ne répugnons pas, nous, à former entre nous des associations d'égaux et mettre en commun nos facultés de révoltes conscients afin d'opposer à la collectivité inconsciente mais redoutable à l'égal d'un fleau naturel, la force qui émane d'un groupe.

vert, les intestins vidés. La veille, une réunion avait eu lieu jusqu'à minuit.

La version officielle est que l'attaque s'est produite entre minuit et huit heures du matin. Environ, bien entendu. Or, il y a concierge et chien. Leur vigilance n'a pu être mise en défaut.

Nous ne voulons pas faire état pour le moment d'une histoire extraordinaire où il est question d'un bolcheviste misérable qui s'est trouvé miraculeusement à la tête d'une certaine somme.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'argent porté disparu n'est pas revenu, et que les efforts faits pour retrouver la galette disparue n'ont pas été bien laborieux.

Depuis que l'Union des Syndicats est sous le signe du marteau et de la faucille, la caisse est souvent... courtisée.

Il n'y a pas bien longtemps que 55.000 fr. étaient volatilisés au profit d'un directeur d'usine à courant d'air à Auteuil. Cette fois, il s'agit de 20.000 fr. déplacés spontanément sans laisser d'adresse.

Du courage, camarades cotisants, et à vos poches pour combler les trous faits dans la lune de la Grange-aux-Belles.

Saint-Dicat.

Gâcheur.

Le maréchal Pilsudski a été élu président de la République polonaise et a démissionné, sous prétexte qu'il ne voulait pas être accusé d'être un profiteur de la petite révolution qu'il avait organisée.

Quel gâcheur de métier !

Bien placé

Le prince de Galles est un « marle ». Il a envoyé 10 livres sterling au Comité de grève des mineurs de son pays, non pour soutenir la lutte de classe mais pour soulager les misères, dit-il.

Si le montant de la solidarité n'est pas royal, le geste est adroit. Voilà un gaillard qui sait y faire.

Usurpation

— La Commune aux communistes, nous disait un notoire bolcheviste au Mur des Fédérés.

Ce fut peine inutile de lui démontrer que les « communistes » d'aujourd'hui n'étaient que des nationalistes russes et n'avaient rien de commun avec les glorieux communistes.

Justement, devant le Mur, pour recevoir les « hommages du prolétariat parisien » le P. C. avait placé des rigoles comme Cachin, Vaillant-Couturier, Sémard, Monmousseau et autres disqualifiés.

Et les innombrables frères pilons et sœurs quéteuses qui mendigotaient de toutes façons pour les multiples tirelles de la confrérie moscoute ! Les curés sont dépassés.

Les Romanichels.

ment solidement constitué et qui sait ce qu'il veut. Nous voulons nous organiser et nous, y arriverons malgré toutes les difficultés qu'on souleve à ce sujet. Nous ne serons peut-être pas très nombreux, mais nous saurons rendre plus accessibles au peuple, qui seul nous intéresse, les beautés de notre idéal.

Nous avons déjà trop sacrifié de nos conceptions altruistes à des conceptions assez bâtarde d'individualisme pur, d'égoïsme, de notion du moi et autres notions abstraites déprimantes et vides outragieuses. Nous nous sommes et réalisons malgré tout notre association d'hommes libres ayant un but général commun. Je ne peux mieux faire ici que de citer quelques passages d'un récent article de notre bon camarade Luigi Fabriti, article paru dans la revue *Pensiero e Volontà*, programme de l'anarchisme à toujours été celui-ci : lutte pour la liberté contre tous les despotismes politiques et économiques, afin d'arriver à établir une « organisation sociale » sans distinction de classes, sans exploitation économique et sans domination politique ; autant dire une société d'hommes volontairement et librement associés pour pourvoir en accord, chacun dans ses forces, à la satisfaction des besoins moraux, intellectuels et matériels de tous — ce que depuis 1870 on a appelé d'abord socialisme anarchiste, puis communisme anarchiste et enfin simplement « anarchie ». Ce programme de démolition et de reconstruction implique pour les anarchistes, soit pour la lutte présente, soit pour l'immédiate continuation de la vie sociale, la nécessité de s'organiser entre eux et de favoriser l'organisation de classe de tous les prolétaires. En tout cela ont toujours été d'accord depuis plus de cinquante ans dans leur grande majorité, les anarchistes de tous les pays.

Et si effectivement il serait pas possible l'organisation sans autorité, l'anarchisme serait vraiment une utopie irréalisable... C'est une grave erreur, fut-elle seulement de langage, de poser en contraste, comme le font certains, les deux concepts d'organisation et d'autonomie, qui au contraire s'intègrent et se complètent le second devant être la base du premier : « autonomie des individus dans les groupes, des groupes dans les fédérations, des fédérations dans l'internationale » (ce sont à peu près les paroles de Bakounine dans l'exposé de sa conception fédéraliste et anarchiste du socialisme). Et Malatesta dans un rapport à un Congrès anarchiste publié dans le journal *Fede de Rome* du 30 septembre 1923, déclarait ainsi l'organisation anarchiste : « Une fédération de groupes autonomes unis pour s'aider réciproquement dans la propagande et dans la réalisation d'un programme librement accepté. »

Si je fais de si longues citations, c'est pour bien montrer que l'organisation fait partie de la doctrine anarchiste et que les meilleurs, les plus dévoués militants en sont chaudement partisans. Mais Fabriti touche un autre point sensible que je m'en voudrais de passer sous silence : il continue : « Je me suis plus d'une fois demandé, dans le passé, devant certaines formes d'hostilité à chaque tentative d'organisation, qui étiquaient aux extrêmes limites de l'exagération, si l'opposition n'aurait pas pu être aussi délimitée, en quelques ans, du fait qu'il y en avait un qui sentait instinctivement menacée par l'organisation projetée l'hégémonie exercée par lui ou par son petit groupe sur le mouvement. » ... Je ne discute pas les intentions qui peuvent être très nobles, comme indiscutables, les mérites qui avaient fait acquiescer une certaine prédominance. Mais, dans l'intérêt du mouvement anarchiste, on ne peut nier la supériorité du type d'organisation à bases collectives sur l'autre : comme on ne peut nier que l'un soit beaucoup plus libertaire que l'autre ne serait-ce que parce qu'il peut mieux éduquer à se savoir librement organiser et à vivre une vie collective, même restreinte, sans autorité ».

J'arrête ici mes citations et j'espère que les amis reconnaîtront qu'elles méritaient d'être relevées pour mettre au point certaines choses et nous aider à nous orienter délibérément. Ces- nous la confusion qui dure depuis déjà trop longtemps et suivons notre voie. Un très vif

de s'écrouler après d'amères expériences et ce rêve était... toutes les tendances de l'anarchisme unies dans un même organisme et agissant de front. On a pu constater que les divergences n'étaient pas de détail seulement et que les voies étaient diverses, souvent même opposées. Tirons profit de l'expérience et si nous estimons et désirons fermement faire l'unité du mouvement anarchiste, ce n'est pas de recommencer une expérience concluante qu'il s'agit, mais surtout d'user d'une large tolérance et d'une entraide effective et sans arrière-pensée. De cela nous sommes fidèles partisans. Mais l'engagement des partisans de l'organisation à ne plus attendre et réaliser enfin une association des libertaires dignes de ce nom.

Petroli.

Vers le Congrès

J'ai lu avec plaisir les derniers articles de Chambeu et de Lente, relatifs au prochain congrès de l'U. A. et le vœu exprimé que de plus en plus l'idée d'une organisation solide des Anarchistes Communistes prenne corps. Trop longtemps nous avons joué sur les mots, trop longtemps, le verbe démocratique a influencé nos milieux et le terme « petit bourgeois » que nous présentons certains éléments d'avant-garde se légitime du fait même que l'Anarchisme a servi de paravent à certains éléments avides de se libérer de la contrainte bourgeoise, par des moyens que ne peuvent que prouver les anarchistes révolutionnaires.

Il y a une nuance à faire entre l'anarchisme et le mouvement anarchiste. Nous savons trop que les mots n'ont que la signification que leur prête et si l'on veut l'union des Anarchistes, pourquoi, en vertu des principes absolus, que certains veulent défendre, ne pas admettre dans nos organisations, des hommes comme Pollin, qui ne pèchent pas par la doctrine, mais par le fait. C'est vraiment une véritable bouillabaisse que veulent nous préparer ceux qui, à l'heure actuelle, se remettent à cor et à cri à demander l'Union sacrée des Anarchistes. L'ignorance du mouvement social est leur seule excuse ; l'Anarchisme pour eux consiste en l'Association d'une poignée de camarades agissant d'une façon négative, se refusant à envisager l'avenir proche qui nous menace, et vivant dans le cercle restreint de leur petite chapelle. L'anarchisme, pour eux, c'est l'affinité intellectuelle ou la sympathie qu'ils éprouvent pour certaines individualités, c'est la compréhension du mauvais état social qui nous régit mais l'incompréhension des nécessités de lutte et d'organisation pour détruire la société que nous subissons depuis toujours. En un mot, ce sont des révoltes mais non pas des révolutions.

Faire l'Union avec des hommes, qui, quelle que soit leur sincérité, sont une entrave au développement de notre mouvement ; faire l'Union avec tous ceux qui se souvenant à la suite d'une mauvaise digestion qu'ils ont au fond d'eux-mêmes, un restant de fiel le couler ; faire l'Union avec tous ceux qui, Anarchistes de nom, se refusent au moindre sacrifice de leur personne ; faire l'Union avec tous ceux que la vanité ou l'inconscience ont dressés contre l'embryon d'organisation que nous avons tenté ; pourquoi, au nom de cette sainte Amnistie, si chère à notre bon camarade Lecoin, ne pas aussi serrer sur notre sein, les égarés dans la fournaise des millions de pauvres bourgeois ? Pourquoi ne pas tenter l'impossible pour rallier à nous, les Jean Grave, les Pierrot, les Malato ? Eux, au moins, sont des valeureux, et leurs connaissances scientifiques ou sociales équilibrent leurs erreurs d'antan.

Allons donc ! Il n'y a pas seulement une question de principe qui se pose, il y a également une question morale et au-dessus de tout une question révolutionnaire. S'il en est qui se plaisent en nos milieux par dilettantisme ou pour satisfaire à leur besoin de commérage et de calomnie ; s'il en est qui considèrent l'Anarchie, comme une vaste boîte à surprises — pour ne pas dire à ordures — ou chacun peut déverser son trop-plein de rancunes, il n'en est d'autres — et ce sont les plus nombreux — qui sont la cause de tout l'effort improductif d'une organisation imparfaite, et qui, voyant plus haut, plus grand et plus juste, veulent une fois pour toutes, non pas faire dévier le mouvement ainsi qu'on leur en prête l'intention, mais le renouer, lui rendre la vigueur qu'il avait à son origine, et poursuivre l'œuvre ébauchée par les aînés.

Nous ne faisons pas de politique, ni de démagogie, les petits moyens détournés, indignes d'un anarchiste, nous répugnent. Nous disons tout notre désir, toute notre espérance, toute notre foi, sans arrière-pensée, sans haine, sans acrimonie. Nous voulons une union anarchiste forte et puissante, capable de résister au flot envahisseur de l'erreur politique. Nous voulons un minimum de discipline morale dans notre organisation, afin de n'être pas placés sur un rang inférieur, dans la lutte sociale. Nous voulons jouer un rôle dans l'organisation économi-

que des sociétés, futures et nous ne voulons pas être écrasés impitoyablement au lendemain d'une révolution qui arrive à pas de géants. Et pour accomplir ce travail, il n'est pas possible que l'on s'embarrasse de tous les éléments de discord qui ont envahi nos milieux et en ont fait un vaste champ de disculteries stériles.

Savoir reconnaître ses erreurs est une force. Sachons reconnaître les nôtres. Merci Lente, pour ton courageux aveu. Tous nous avons tenté, en notre temps, l'union de tous les anarchistes (?) Inutilement, hélas !

Camarades Anarchistes, Communistes, ne voyez-vous pas tous les reculs, tous les échecs que nous subissons ; ne sentez-vous pas toute la faiblesse de notre lutte ; ne vous apercevez-vous pas du peu d'influence que nous exerçons moralement sur nos frères ouvriers ; ne vous rendez-vous pas compte chaque jour, chaque heure, nous nous étions davantage, et que bientôt, si cela continue, il ne restera plus de l'Anarchisme qu'un vague souvenir enfoui dans les cendres des illusions déçues.

Nous pauvres Libertaires, qui a coûté tant de larmes et tant de peines, se défend courageusement contre les attaques sournoises non pas de ses ennemis, mais de « ses amis ». Et il en meurt. Et s'il n'est pas encore mort, malgré les attaques du dehors, il périt demain sous les coups des inutiles et des ambitieux que nous rencontrons, au sein même de notre organisation.

« Périsse l'Anarchisme, pourvu que je vive ! » Tel est le principe qui sert de base à certains incapables, vomis de la bourgeoisie. Nous voulons nous autres, mon cher Lecoin, que l'Anarchisme vive, rayonne, illumine ; qu'il pénètre dans les plus humbles mesures pour qu'il pénètre par la révolution enfin, qu'il libère le monde.

Est-ce une déviation ? J'ai devant moi, ce soir, et je le relis avec attention, les résolutions des premiers congrès anarchistes de 1876 et 1878, et j'ai la ferme conviction d'être toujours d'accord avec ceux de cette époque, qui ont su se séparer des politiciens de la première internationale, pour lancer de par le monde, l'idée d'une organisation fédérale, anarchiste.

Les travaux et les luttes de ceux qui nous ont précédés auront-ils donc été inutiles ? Allons-nous laisser s'effacer tout notre mouvement, ou allons-nous essayer au prochain congrès de nous libérer des entraves qui annihilent tous nos efforts ?

That is the question.

L'Union Anarchiste Communiste ? Oui, nous en sommes et de toute notre énergie, de toute notre force, bien peu dangereuse en ce moment ; n'en souris pas, Lecoin — nous la défendrons. Mais l'Entente Anarchiste ? La Maison Anarchiste ? La collaboration avec tous ceux qu'une folie inoffensive agite parmi nous, ah non ! jamais, car nous ne voulons pas être les fossoyeurs de l'Anarchisme. Cette besogne macabre nous la laissons à d'autres.

Réfléchissez, camarades. Nous présentons également, dans quelques jours, aux camarades et aux groupes, des motions claires et précises, non pas à double entente, mais qui ne peuvent pas prêter à confusion et nous espérons, que, soucieux de l'avenir de notre mouvement, nous nous rencontrerons la sympathie de ceux qui désirent non pas poursuivre un travail négatif, mais réaliser une organisation anarchiste solide ou trouveront place tous les COMMUNISTES ANARCHISTES. Et si nous ne sommes pas compris, tant pis pour nous, et tant pis pour l'anarchisme.

J. Zoff.

Pour l'unité

Lecoin lance un appel pour une Union Anarchiste large, qui l'on délaissera les questions bureaucratiques pour le bien de la cause. Cela est très bien.

Le groupe de Saint-Denis, voici un an et demi, dans le « Libertaire » quotidien, avait lancé un appel à l'unité, appel dans lequel on demandait aussi de faire des concessions personnelles d'amour propre froissée ou autre pour le bien de la cause que nous défendons. Nous demandions en même temps que les groupes et les individualités répondissent aux suggestions de cet appel.

Hélas ! Seuls, Meurant, du Nord, nous répondit une charmante lettre pleine d'espérances et le groupe du 15^e s'associa à notre appel.

Nous sentions alors, au groupe de Saint-Denis, la nécessité pour le mouvement anarchiste français de créer un état d'esprit tel qu'il puisse rallier à la cause commune tous ceux qui touchaient à l'Anarchie, afin qu'ils apportassent, selon leurs moyens, leurs conseils et leur activité. Il fallait susciter un état de dévouement en faveur du mouvement. C'était nécessaire, car le « Libertaire » quotidien commençait à baisser, les orateurs se faisaient moins nombreux, les groupes se dissociaient, les colonnades allaient leur train.

On se querellait sur la carte, sur l'organisation, sur le syndicalisme, tout ceci pêle-mêle,

sans suite. Il y avait des partisans, non plus des idées mais des hommes, l'on défendait ou on légitimait des théories abracadabrantes, les uns voulaient vivre en regardant leur nombril, d'autres voulaient tout inféoder au syndicalisme, d'autres disaient : « Mais je fais ce qui me plaît et je vis où je veux », et pendant ce temps, les affiches à coller restaient au fond des tiroirs, les tracts ne se distribuaient pas, et c'étaient toujours les mêmes, toujours les dévoués, les bons compagnons qui s'y collaient. Il y avait beaucoup plus de paroles et de boutades que d'organisation anarchiste. Quand nous amenions quelques camarades bolcheviques ou autres, désireux de s'instruire aux groupes, trop souvent les discussions trop orageuses ou les dissertations stériles s'établissaient, à savoir : le droit d'un homme, fut-il anarchiste, de vivre de la prostitution, par exemple, ou de vivre en faisant l'illégal par tous les moyens pour ne pas être exploité. On parlait communisme, individualisme, anisme, on était tolstoïste, etc., etc. Toutes choses contradictoires, il ne pouvait en être autrement : le groupe était un composé hétéroclite au plus haut point.

Les bons camarades se désespéraient, mais les autres qui étaient venus vers nous pleins de foi, pleins d'espérance, croyant y trouver la logique anarchiste, la beauté de l'idée, la force et la méthode dans l'action, la méthode et l'harmonie dans le travail, que faisaient-ils ? Ils nous quittaient, navrés.

Ils se retiraient de toute action sociale parce qu'ils se désespéraient et pas convaincus, ou ils revenaient à leur organisation première, ayant une fausse idée des anarchistes et de l'anarchie en général.

Vous allez dire : « Ils n'ont pas cherché à savoir complètement, autrement ils seraient restés parmi nous... », d'accord !

Mais tout le monde n'a pas l'étoffe d'un apôtre, d'un lueur, et ceux qui ont pour deux sous de psychologie savent très bien qu'il suffit de très peu de chose pour faire aimer une idée ou la faire haïr.

L'homme est ainsi, il faut donc raisonner d'après ce qu'il est et non d'après ce qu'il devrait être. Le remède, diriez-vous ? Le remède ? La question peut se résoudre de deux façons, à savoir :

1° Devons-nous rester une organisation de philosophes, d'action individuelle, de démo-lisseurs insatiables, dissertant longuement dans l'abstrait. En un mot, être des révolutionnaires de l'esprit ?

2° Devons-nous devenir une organisation de luttes sociales et entrer en lutte pour la réalisation de nos buts anarchistes bien définis. Eduquer, démolir et construire : en un mot, être un révolutionnaire complet ?

La première question permet alors l'association de tous ceux qui se réclament de l'anarchie, comme d'autres (gardiens de prison, flics ou mercantis) se réclament du bolchevisme.

Toutes les tendances sont admises, chacun propagande, travaille selon ses vues personnelles, sans méthode, contradictoirement parfois. Les uns s'insurgent, d'autres s'assoient, d'autres se terrent, d'autres spéculent sur leur compagne, sur la pince-monseigneur, sur le tapage, etc., etc.

La deuxième question ne permet l'association d'hommes que pour une cause commune, un but commun et, par conséquent, une unité de méthode, une méthode commune pour une réalisation adéquate, c'est-à-dire anarchiste-communiste.

La voie est droite, le chemin est clair, pas de chausse-trappes, c'est net.

Si nous prenons le deuxième point de vue, qui est le nôtre, nous savons qu'il faudra apporter non plus des phrases creuses et sonores, mais à la suite des décisions, des actes.

Il faudra insufler un état d'esprit de véritable fraternité anarchiste et tendre la main à ceux qui se sont trompés sincèrement, loyalement (ils sont nombreux). Il faudra rejeter impitoyablement les habileurs, les tapageurs et autres caissiers infidèles.

Nous devons mieux, non pas rejeter, mais frapper durement ceux qui, sans conscience, ont abusé de la confiance mutuelle.

Vous verrez s'effectuer un travail méthodique, scientifique, anarchiste, parce que les groupements seront composés d'individus aspirant au même but et par les mêmes moyens, dans une confiance mutuelle. Et vous verrez, chers camarades, vous verrez, tout surpris, venir à vous de nombreux amis inconnus.

Le Groupe de Saint-Denis.

Vient de paraître :

LA COMMUNE HONGROISE
ET LES ANARCHISTES
par A. Dauphin-Meurier

historique documenté de la révolution magyare

TABLE DES MATIÈRES : La révolution des Chrysanthèmes, la Dictature du Proletariat, la communalisation des objets de consommation, la production industrielle, les Transports, la politique agraire, la question financière, l'armée et la diplomatie révolutionnaires, la Terreur blanche, la Confédération danubienne.

En vente à la Librairie sociale, le vol. 2 75, franco 3 fr. 50.

nellement : « constaté mort »... Le mollah, qui devait aussi être là afin de confesser le condamné si ce dernier le souhaitait, dut remettre sa besogne à une autre fois... Chanaïeff était mort une heure avant le moment où l'on devait le tuer « au nom de la loi », de l'Eglise et de l'Etat. C'est en vain que le nœud a été savonné, Chanaïeff n'a pas voulu de la cérémonie. Il la haïssait. Il l'évitait.

Immédiatement après avoir emporté le cadavre, les gendarmes firent une perquisition minutieuse dans notre cellule : ils cherchaient la strychnine. Ils n'en trouvèrent pas un grain.

De nouveau, deux ou trois jours de tortures morales affreuses suivirent cette nuit mouvementée. De nouveau, nous ne mangions presque rien.

Quelques jours plus tard, le soir du 26 avril 1910, les « sauveurs » de l'humanité réapparurent dans notre cellule et emmenèrent à l'exécution mon meilleur ami, G. Bondarenko (Le camarade Kiritchenko, souffrant, était, ce soir-là, à l'hôpital de la prison. L'aide-médecin vint lui annoncer qu'on était venu le chercher pour l'exécuter. Le camarade était très faible, mais il savait bien qu'on allait le porter à l'échafaud sur un brancard. Il ne l'a pas voulu. Il avala du poison et mourut dans son lit.)

Quant à Bondarenko, — notre gardien en chef, Bécose, n'était pas venu le chercher, mais l'appela du seuil de la porte. Le lit de mon ami était à côté du mien. Ayant entendu prononcer son nom, le sien seulement, il se tourna rapidement vers moi et me dit : « Nestor, mon frère, tu restes en vie... Je vais mourir sans défaillance... Je sais que tu retrouveras la liberté... » Il m'embrassa. Mon cœur battait à éclater. Je saisis sa main. Je l'embrassai à la joue... Bécose s'immobilisa. « Bondarenko, il faut sortir ! » Mon ami se leva, en criant : « Je suis prêt ! » Puis, il s'adressa à tous : « Adieu, les amis ! Soyez calmes, car je le sais, moi... » La porte se referma sur lui. Plusieurs camarades accoururent vers moi, en me félicitant et me disant : « Makhno, tu as la vie sauve... » Et l'on m'embrassa.

Le lendemain de l'exécution de Bondarenko et du suicide de Kiritchenko, leurs parents

Le Coin des Jeunes

AUX JEUNES

La jeunesse, germe de la société future, fut toujours la proie de ceux qui, par intérêt ou par ambition, voulurent s'emparer du pouvoir, et s'y installer solidement.

Cire molle entre les mains des arrivistes de tous poils : « politiciens, prêtres, éducateurs officiels », la jeunesse est une excellente arme de combat par suite de son enthousiasme, et de sa docilité envers les idoles qu'elle s'est données ; de plus, pour établir solidement son influence et pour que celle-ci dure, chaque parti s'efforce d'inculquer ses dogmes vrais ou faux dans ces jeunes cervelles, car les jeunes gens d'aujourd'hui seront les hommes de demain.

Aussi nous pouvons voir avec quelle ardeur, quelle fureur, nos polichinelles en mal de pouvoir, se disputent cette jeunesse, tout est mis en œuvre pour amener à soi ces cerveaux encore neufs et si malléables sous les doigts d'éducateurs partiaux ; ces poitrines solides qui seront les remparts vivants d'idées, ou de logomachies plus ou moins fausses, mais marquant stérilement des appétits féroces, d'arrivistes fangeux.

La jeunesse d'aujourd'hui, suivant ses aînés, est entraînée dans le tourbillon j'en fustige qui l'emporte loin de la lutte sociale vers des plaisirs factices, ou vers des sports pratiqués en dépit de toute raison. Les maîtres de l'heure, par une savante propagande, poussent les jeunes gens vers cette voie fautive, qui, les détachant du vrai combat, donne aux dirigeants la maîtrise nécessaire à la réalisation de leurs desseins de domination.

Pourtant, à côté de ce troupeau égaré sous la houlette de mauvais bergers, se dresse une autre jeunesse moins nombreuse, mais que la bataille sociale a retenue. Avec une ardeur juvénile, ils se lancent dans la lutte, mais hélas, trop souvent, au service de causes injustes. En effet, tous les vautours de l'arc-en-ciel politique se servent de ces cœurs, de cette chair pour se hisser au pouvoir, et une fois de plus voilà nos jeunes gens se dépensant en vain, dans des luttes néfastes.

Jeunes royalistes, jeunes fascistes, et vous surtout, jeunes communistes, vous serez tôt ou tard victimes de la gent nautsébante des bourgeois politiques.

Et vous camarades de misère, que la lutte sociale attire, fuyez ces lieux empuantis, rejetez les mensonges, la phraséologie de ces gens que la faim du pouvoir étirent. Mais venez au milieu de gais et courageux compagnons entreprendre la destruction du monstrueux édifice social bâti sur la misère, la souffrance de vos pères.

Avec les anarchistes, venez détruire prisons, casernes, et autres lieux de souffrances, symboles bien dignes d'une société autoritaire, pour qu'ensuite nous puissions, dans le travail, œuvrer non pas pour la richesse de quelques-uns, mais pour le bonheur de tous.

Paul COLIN.

JEUNESSE ANARCHISTE

Réunion locale habituelle. Présence indispensable de tous.

Echo de la grève à l'O. T. L.

Au bout de deux jours, les politiciens, Herriot en tête, ont vaincu les employés de l'O. T. L., après les avoir provoqués à la réunion du Conseil municipal qui avait précédé la grève, en les traitant comme des enfants sages... Hélas ! il y en a bien peu dans le nombre qui sont capables de démontrer le contraire, c'est-à-dire qui réfléchissent au rôle qu'ils ont à remplir dans un mouvement de revendication s'engageant dans la lutte, ce n'est pas un fait.

Mais le plus triste dans l'histoire, ce sont ceux qui se sont faits les complices dans l'avortement de cette grève. Des individus, qui sous prétexte qu'ils avaient été considérés comme des gens sans scrupules, indignes de rester en tête de l'organisation, avaient été vomi par les adhérents l'an dernier.

Ils n'avaient pas pu le digérer, et pour se venger, ils n'ont pas craint de sacrifier les intérêts de toute la corporation, cela pour satisfaire

étaient arrivés de loin pour les voir. Ma mère aussi était venue avec eux. Je renonce à décrire ici le chagrin, déchirant le cœur, de ces pères et mères des camarades perdus. J'ai vu ces pauvres vieux dans la prison, lors de mon entrevue avec ma mère. Je les priais de ne pas pleurer, de se résigner... C'était infiniment triste.

Ma mère me demanda combien d'argent elle devait me laisser. Je répondis : « Ne me laisse rien. Je ne sais pas encore ce que je deviendrai. Mon tour viendra, peut-être, ce soir même... » Elle me dit : « Ne perds pas ton courage, sois fort. Tu n'es pas le premier ni le dernier qui mourra ici... » Là-dessus, ma bonne mère, retenant les larmes qui coulaient de ses yeux malgré elle, me quitta.

Longtemps encore, j'attendis mon exécution, toujours dans la même cellule. Enfin, ma patience était à bout, j'ai envoyé une lettre de protestation au procureur. Je demandais pour quelle raison on ne me pendait pas ? Pourquoi, mes camarades étant pendus, on ne m'exécutait pas comme eux ni ne me délaissait rien.

C'est alors que j'ai reçu par l'intermédiaire du chef de la prison, que, vu mon âge, la peine de mort était commuée en travaux forcés. Mais on ne m'avait pas encore dit quel en devait être le délai.

Le même jour, moi et mon dernier camarade, Orloff, nous fûmes transférés dans la cellule des forçats.

Quelques jours après, je tombai sérieusement malade. Ce fut la fièvre typhoïde. Je dus rester à l'hôpital pendant deux mois entiers.

De l'hôpital, j'écrivis à ma mère. Je lus dans sa réponse qu'elle était allée voir le commandant en chef de la région (c'était lui qui consignait en définitive les sentences de mort) et y apprit qu'en raison de ma minorité au moment du crime, la peine de mort était commuée pour moi en travaux forcés à perpétuité.

Ainsi, le long cauchemar de l'attente de la pendaison, fut remplacé par celui des travaux forcés sans délai.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

(A suivre.) NESTOR MAKHNO.

leur ambition prétentieuse, et assouvir leur haine de personnalités envers leurs remplaçants dans les fonctions rétribuées.

Ces tristes personnalités ont tramé en calomniant une trahison, qui n'a pas de nom, tellement elle est honteuse ; comment avoir osé, sans mandat aucun, aller faire des tractations avec la Compagnie, qui qu'avec les pouvoirs publics, cela avec l'assentiment de quelques politiciens socialistes. Darne, député, ancien employé retraité était en tête de cette coterie d'ignobles individus.

Se croyaient-ils être les propriétaires dépossédés du syndicat en agissant ainsi ?

Il est donc nécessaire que les travailleurs lyonnais demandent aux employés de l'O. T. L. à connaître ces gens qui ont tout mis en œuvre pour tâcher de démontrer que le syndicat ne peut pas fonctionner sans eux ; quelle prétention !

Etant ignorants de tout mouvement social, ces gars-là voudraient paraître.

Ces camarades les ont mis au rancart parce qu'ils ont reconnu leur incapacité, leur mauvais scrupule à les administrer.

Jouisseurs, ils ne craignent de s'offrir des banquets, lors des fêtes organisées en faveur de caisses dont les bénéfices étaient, depuis quelque temps, plus que nuls, parce que défilés.

Et ces gars-là crient au voleur ! Ce sont eux qui sont les fauteurs.

Après tant de forfaitures, j'espère que ceux qui avaient encore un peu de confiance en eux comprendront de quel côté il faut se ranger.

Ils veulent se désolidariser l'organisation.

Et bien ! ce sont eux qu'il faut clouer au pilori.

La chose est assez grave pour qu'on s'en occupe d'une façon sérieuse, de manière qu'on les oblige à se ranger du côté de ceux de qui ils font si bien le jeu. En tout cas la compagnie peut se vanter d'avoir parmi son personnel de serviles valets qui sont des syndiqués.

L'organisation prendra-t-elle des mesures pour les empêcher de continuer à nuire envers leurs camarades. Agissez vite !.

Le Wattman révolutionnaire.

L'AFFAIRE SAGGO ET VANZETTI POUR ÉVITER DES ERREURS

Profitant de la commémoration de la Commune, nous avons cru utile de faire tirer vingt mille tracts pour inviter tous les travailleurs à répondre en masse à l'agitation qui sera faite pour Sacco et Vanzetti.

Pour faire face aux frais nous sommes obligés d'ouvrir des souscriptions et une quête sous le contrôle du « Libertaire » et du Groupe Pietro Gori.

Voici le compte rendu :

Liste n° 1.....Fr. 295
Total de la quête..... 372

Total.....Fr. 667
Frais à déduire pour tracts, toile de calicot, graveur, etc..... 406

Reste.....Fr. 261

Dimanche nous répéterons cette initiative et si possible nous donnerons le compte rendu de la quête et des listes 2, 3 et 4.

Libero Errante.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Avec le 6^e fascicule qui vient de paraître, un grand nombre de camarades arrivent à la fin de leurs versements qu'ils ont faits sur le prix de l'abonnement.

Il est urgent qu'ils fassent un nouveau versement, s'ils ne veulent subir ni interruption ni retard dans la réception du 7^e fascicule et des suivants.

Malgré la hausse considérable du papier et de toutes les fournitures d'imprimerie nous ne voulons pas majorer le prix des abonnements. Mais nous demandons à tous ceux qu'intéresse cette publication remarquable de soutenir par des dons volontaires l'effort de notre administration.

Un excellent moyen consiste à ajouter une somme quelconque au prix de l'abonnement. Ce moyen, pratiquement très commode, est employé déjà par beaucoup d'abonnés ; nous insistons auprès des amis qu'ils suivent cet exemple.

C'est si simple d'envoyer 15 francs pour trois fascicules, au lieu de 12 francs ; 30 fr. pour six fascicules, au lieu de 24 !

Mais le meilleur moyen de secondar notre effort, c'est encore et toujours de nous procurer de nouveaux abonnés. Que chacun s'y mette et nous ne tarderons pas à atteindre le nombre d'abonnés qu'il nous faut.

Sébastien Faure.

LIBRAIRIE SOCIALE

La Librairie Sociale peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, science, littérature, éducation sexuelle, hygiène, ainsi que tous les classiques de la littérature de langue française.

Il suffit, pour cela, de nous indiquer le titre, le nom de l'auteur et si possible l'éditeur. Nous ne donnons pas suite actuellement aux commandes à crédit ou contre remboursement.

Adresser les commandes, accompagnées de leur montant,

à Pierre Mualdès

9, rue Louis-Blanc, Paris, 10^e

P. ARCHINOFF

L'Histoire du Mouvement Makhnoviste (1918-1921)

avec un portrait de Nestor Makhno, une carte démonstrative du mouvement et une Préface de Voline.

A la Librairie Sociale. Un vol. 8 50 franco 9 fr.

L'AMOUR ET LA MORT

par Vigné d'Octon

Un bel ouvrage de 300 pages, 2 francs ; franco, 2 fr. 50.

Par : Charles-Auguste Bontemps,

Ton Cœur et la Chair

Un beau volume sur Alfa, illustré par Germain Delatoche.

10 fr., à la Librairie Sociale, franco 10 50

VIENT DE PARAÎTRE :

D'PIERRE VACHET

LA PENSÉE QUI GUÉRIT

Un livre consolateur qui s'adresse aux bien portants comme aux malades et que tous doivent connaître.

1 volume, 10 francs ; franco 11 francs.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE

N° 11

MON AUTOBIOGRAPHIE

par Nestor MAKHNO

Je me souviens qu'un soir, vers le 20 avril, je disais à mes camarades de cellule : — Amis, c'est aujourd'hui vendredi. Donc, quelqu'un de nous pourrait encore être exécuté cette nuit (car, d'après les lois de l'Eglise et de l'Etat, on ne peut exécuter personne samedi ni dimanche). Alors, asseyons-nous autour de la table et mangeons bien, mangeons comme il faut. Au moins, celui qui sera pendu cette nuit, aura quelque chose dans le ventre : il restera plus longtemps dans la terre et donnera plus à manger aux vers...

Nous étions, du reste, tous d'humeur joviale ce soir-là. Mon invitation fit rire les autres. On mit la table au milieu de la cellule. Tout le monde s'assit autour, et l'on mangea avec appétit du saucisson, du fromage, du lard ou du hareng, — l'eff, un peu de tout ce que chacun de nous avait en réserve. Or, chacun en avait pas mal, car les condamnés à la peine de mort étaient autorisés à voir leurs parents tous les jours et à recevoir des produits alimentaires en quantité illimitée. De plus, quelques-uns parmi nous, avaient de l'argent en dépôt au bureau de la prison.

Après un copieux repas, nous étendîmes nos matelas et nous nous couchâmes.

Il était 9 heures du soir. Certains camarades dormaient déjà. Mais la plupart de nous, tout en étant couchés, causa

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE DE L'U. A.

Lundi à 20 h. 30 précises, réunion local habituel. Vu le travail à accomplir, tous seront présents.

AUX ADHERENTS INDIVIDUELS

Aux camarades qui reçoivent les comptes rendus du Comité d'Initiative, nous demandons qu'ils songent de temps à autre, à correspondre avec l'U. A. — P. Odeon.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

Comité d'Initiative

Mardi 8 juin 1926, à 20 h. 30, C. I. de la Fédération, local habituel.

GROUPE DES 3-4

Réunion samedi 5 juin, à 20 h. 30. Causerie par Dronne, sur l'organisation des anarchistes, 38, rue François-Miron. Invitation aux sympathisants. Présence indispensable de tous.

GROUPE DU 12

Réunion tous les lundis, 94, avenue Daumesnil.

GROUPE DU 15

Réunion ce soir à 20 h. 30, rue Mademoiselle 85. Sujet : le Congrès et l'organisation.

GROUPE DU 19

Réunion samedi soir, à 9 heures précises. Bibliothèque et discussion sur le prochain congrès de la R. P. Appel aux membres du Groupe.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Réunion mercredi 9 courant au lieu habituel. Compte rendu du Congrès de Saint-Denis. Le Groupe espère que tous les copains seront présents.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Vendredi 4 juin, réunion du Groupe à 20 h. 30, salle de l'Internationale, 89, boulevard Jean-Jaures. Discussion en vue du Congrès de la Fédération parisienne du 6 juin.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Réunion du Groupe le samedi 5 juin, à 21 heures, au 9, de la rue de Meaux, à Livry. Dis-

cussion sur la résolution du Groupe à présenter au Congrès de la F. A. Le travail pour cette soirée étant abondant et sérieux, nous prions les copains de faire l'impossible pour y assister et y être à 21 heures précises.

GROUPE DE ROMAINVILLE

Réunion du groupe jeudi 10 juin, salle de la Coopé (place Carnot). Tous les copains, ainsi que ceux qui ont délaissé le Groupe depuis un moment sont invités à cette réunion où des décisions importantes sont envisagées pour assurer une nouvelle orientation et vitalité du groupe.

PROVINCE

GROUPE LIBERTAIRE DU HAVRE

Grande salle Franklin, à 8 h. 30, le vendredi 11 juin. Conférence publique et contradictoire par Aug. Montemps sur l'Œuvre et la chair, contradiction par le pasteur Bernard et le docteur Nussbaum. Participation un franc. Le groupe se réunit tous les mardis.

GROUPE D'ANGERS

Réunion du groupe mercredi 9 juin, à 20 h. 30, à la salle de la Renaissance faubourg Bressigny. Appel cordial à tous.

GROUPE DE LILLE

Réunion de tous les camarades, samedi 7 h. du soir chez Gracco. Que tous viennent sans faute. Décisions urgentes à prendre.

REIMS. — GROUPE « TERRE ET LIBERTE »

Les camarades anarchistes et sympathisants se réuniront dimanche 6 juin à 9 h. 30, bar des sports, rue Cérés. Un camarade fera une causerie sur l'astronomie.

Les mouchards sont priés de s'abstenir d'y venir, seuls les camarades désireux de s'éduquer et de devenir des individualités fortes sont admis.

GROUPE ANARCHISTE BIEN-ETRE ET LIBERTE, TOULOUSE

Les réunions du Groupe ont lieu tous les mardis et samedis, 16, rue du Peyron, à 20 h. 30. Tous les copains sont priés d'y assister.

Les sales boîtes

DANS LA VOITURE

Une boîte à épingle, c'est la carrosserie Pérard — lire paie rare — anciennement maison Gabrini.

Dans cette boîte, dont le Gars de Bezons a nous parlat déjà dans un précédent numéro, le paie tombe chaque fois qu'il y a des sous. C'est dire qu'elle tombe rarement, à la date fixée. Ainsi, la paie du 3 avril dernier — pour ne parler que de celle-là, — se mua quelques instants avant l'heure, en un violent courant d'air et, malgré les lamentations des uns et les protestations acrochées des autres, les ouvriers furent partis ce jour-là sans la malheureuse monnaie-papier suée durant un quinzaine, et dans bien des foyers, si attendue!

Le lundi, ce fut les bras croisés que les compagnons s'installèrent à l'atelier, et il ne fallut rien moins que l'attitude énergique d'une poignée de copains, ayant refusé de sortir de la boîte le midi et décidés à n'en pas sortir le soir s'ils n'avaient pas satisfaction — satisfaction combien légitime! — pour amener le Singe à lâcher les sous. Ce jour de paie aux nombreux précédents, comptera encore bien des lendemains! Avis aux copains qui n'ont pas d'argent à avancer aux patrons, ou qui n'aiment pas travailler pour la gloire!

Or, ces jours-ci, le maître du lieu, insexué, véreux et cabolin corvine, devint exigeant et voulu mettre de l'ordre parmi son personnel. — (On serait tenté de dire son cheptel). — La raison de cette prétention soudaine? La chance capricieuse venait d'envoyer, après tant d'autres, dans son officine, un personnage bien ardent qui apportait enfin la possibilité de faire la paie, au moins pour un temps. Les gérants, les subversifs, ceux — dont la tête ne revient pas — et qui refusent à saboter les huit heures et à tendre les fesses, furent balancés et quittèrent les lieux sous les regards fuyants des salauds (peintres et selliers en particulier) qui, tout chaque jour dix et onze heures.

Une mention spéciale est à accorder au chef d'atelier, prétendument baudouche, — ainsi qu'aux farbins qui veillent aux destinées de cette cabane.

Que les copains la boycottent ou ne s'y embauchent que pour le motif.

Le tôlier de service.

AVIS AUX CAMARADES CHARPENTIERIS EN BOIS

Si vous tenez à être embauché à la maison Matrat, voyez si vos moyens vous permettent de vous présenter devant son « Gâcheur », avec une paire de bottes de blancheur immaculée et d'oublier pas de retirer votre casquette. Car le zèbre en question ne vous permettrait pas de lui demander du travail en le qualifiant de Coleridge, sans quoi, vous vous feriez rappeler à l'ordre en vous priant d'être poli.

Au 20^e siècle, est-il encore possible de voir des individus avec pareille imbecillité?

Le Bois D'bout.

SYNDICALISME DE SECTE

UN CAS TYPIQUE

Nous apprenons qu'un des meilleurs militants du Tonnerre, le camarade Ménard, vient d'être exclu de son syndicat. La raison de cette exclusion? Ménard était trop syndicaliste... Ménard pensait que dans une organisation syndicaliste les syndicats pouvaient, comme les ordres du parti bolcheviste — former à quelques-uns (ils étaient quatre) une école, une école. Cela pouvait devenir dangereux, n'est-ce pas? Une minorité, se grossit, grossit, aussi le Conseil lui a montré, à ce camarade, qu'il avait encore des illusions.

Dans le C. G. T. U., il faut s'incliner ou s'en aller. Si on est récalcitrant, on vous chasse, et comment! Ça commence dans le Parti, ça continue dans le syndicat pour se terminer sur le chantier, à l'usine ou dans le bureau. L'anarchisme rouge, voilà bien de les coups.

Vous pensez : et l'assemblée générale? Est-il

possible qu'elle ait pu sanctionner une décision aussi ridicule?

En fait, cela paraît impossible, incompréhensible, tout au moins pour ceux qui ignorent l'absence d'esprit critique de la majorité des communistes. Discipline de fer, répétition sempiternelle. Voilà l'explication d'une sanction idiote. Voilà une nouvelle preuve que les syndicats de la C.G.T.U. — nous devrions écrire C.G.T.B. — sont des syndicats bolchevistes. Et encore nous ne serions pas dans le vrai puisque les communistes se divisent en plusieurs tendances.

Dans le Comité directeur communal, les syndicats orthodoxes abaisent. Les hommes de paille du parti bolcheviste ordonnent, le troupeau exécute.

Le Conseil a décidé d'exclure Ménard sans l'entendre. L'assemblée générale a confirmé.

Décidément les bolchevistes ne ratent pas les occasions pour se débarrasser des militants qui défendent dans la C.G.T.U. le véritable syndicalisme. Ils osent parler d'unité, alors que le mot d'ordre des gens de l'« Humanité » est : aux uns syndicalistes purs, aux autres anarchosyndicalistes.

On ! les farceurs.

Heureusement que nous avons les syndicats autonomes qui nous permettent d'espérer.

Pierre Lente.

KOCH DES TERRASSIERS DE LYON EST ARRÊTÉ

Sous prétexte d'entrave à la liberté du travail, Koch, secrétaire des terrassiers de Lyon, a été arrêté et cela un mois et demi après que le soldat d'élite eut été commis. En réalité le syndicat des terrassiers est tombé dans les mains de militants actifs. Cela crée des angoisses au patronat lyonnais. Celui-ci étant au mieux avec la police et la magistrature, n'a point hésité à commettre une injustice nouvelle en confiant notre camarade Koch. Ces procédés ne sont cependant point de nature à diminuer en rien l'antagonisme des classes, et relèvent en rien la servilité des magistrats et des policiers, pas plus qu'ils diminuent l'esprit de combat des terrassiers. Tout en élevant une protestation véhémente contre cet acte arbitraire, les terrassiers et les travailleurs lyonnais sont décidés à agir et employer les moyens susceptibles de faire respecter le droit syndical et la liberté des militants.

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues jusqu'au 31 mai 1926 :
Mabire 10. — Argelotti 5. — E. Turlet 2.50.
Dupré 10. — Mabire 5. — M. Clermont 6.50.
En achetant livres 1.60. — Cero 5. — Sali Mohamed 5. — Digre 10. — Schwartzman et son groupe 10. — Chabenoit 3. — Collange 5.
— Ch. Lesco 5. — Girard 3. — La mouise 3.
— Bovey 6.75. — Mort à tout régime autoritaire 10. — Frémont 9.35. — Deben 2.50.
— Cero 5.10. — J.-M. Esperanto 5. — Ronchini 5.
— J.-G. Saint-Denis 2. — Ernest 3. — Aladenise 5.40. — Quinet 2. — Tolo 3. — Berthoin 10.
— Manfredo 10. — Thaut 5. — Guérineau 3.
— Ingelard 2. — Demeyer 8. — Pougaud 4.
— Laffleur 3. — Lingin 5. — Hebras 5.
— Boudoux 10. — Bonvallet 20. — Guillou Paris 5.
— Lesage 5. — Etienne 5. — Chéron 1.
— Jamot 10. — Léon 10. — Consuelo 5. — Valdermann 5. — Ebe 5. — Labour 5. — Richard 30.
— X. 2. — Truc 3. — O. 85. — A. G. S. P. 200.
— Fremont 10. — Briollet 5. — Emile Rousset 10. — Cero 10. — Antoine 5. — Chenu 10.
— Schwartzman et son groupe 10. — Budau 2.
— Un anglais 3. — Pellevé 10. — Lequieu 3.
— En passant 3.60. — Rojo Manuel 6.25.
— Vergé 2.50. — Razat 10. — Benclère 5.
— Buissou 5. — Camoisson 5. — Eyraud 5.
— Chabanis 5. — Paret 3.50. — Quétier 1.25.
— Conditte 5. — E. Logé 1.25. — Lachèvre 1.
— Le Lay 2. — Muguet 6. — Tolle 6. — Groupe de Thiers 10. — Puech 12.50. — Lafère 2.
— Cl. Journet 3. — Remo Thiorino 2.50. — Garnier 5. — Morel 5. — Gentis 2. — Fontaine 5.
— Chabany 5. — Chomours du 1^{er} mai 5.
— Pastourel 5. — H. Le Fèvre 2.50. — Morel Dominique 5.
Total de cette liste : 776 fr. 80.

TOURNEE LORÉAL

Recettes effectuées en cours de route.
Paris-Tours 60 fr. ; Saint-Léonard 40 fr. ; Limoges 100 fr. ; Périgueux 30 fr. ; Agen 40 fr. ; Montauban 40 fr. ; Albi-St-Julien-Carmaux 105 francs ; Montpellier 40 fr. ; Bédarieux 40 fr. ; Fleury 30 fr. ; Coursan 20 fr. ; Narbonne 100 francs ; Perpignan 40 fr. ; Béziers 50 fr. ; Toulouse 130 fr. ; Graulhet 55 fr. ; Tarbes 75 fr. ; Oloron 30 fr. ; Le Boucau 100 fr. ; Biarritz 40 francs ; Bordeaux 150 fr. ; La Réole 40 francs.
Total des sommes remises à Loréal ville par ville Fr. 1.215
Somme remise à Loréal par l'Union Anarchiste 250

Total des sommes reçues par Loréal Fr. 1.465

DEPENSES VILLE PAR VILLE

Paris à Tours 46 fr. 50 ; St-Léonard, 70 fr. ; Limoges 40 fr. ; Périgueux 30 fr. 25 ; Agen 50 fr. 35 ; Montauban 30 fr. 75 ; Albi 22 fr. 30 ; Saint-Julien 10 fr. 60 ; Carmaux 13 fr. 20 ; Montpellier 52 fr. 60 ; Bédarieux 18 fr. 70 ; Fleury 12 fr. ; Coursan 9 fr. ; Narbonne 5 fr. ; Perpignan, 22 fr. ; Béziers, 40 fr. ; Toulouse 45 fr. ; Graulhet 30 fr. ; Tarbes 52 fr. 30 ; Oloron 40 fr. ; Le Boucau 213 fr. 70 ; Biarritz 30 fr. ; Bordeaux 45 fr. ; La Réole 20 fr. 50. Retour à Paris 86 fr. 55.
Total des dépenses effectuées en cours de route Fr. 1.039 70

DIFFERENCE

Total des sommes reçues par Loréal 1.465
Total des dép. effectuées par Loréal 1.039 70
Fr. 425 30
La différence de 425 fr. 30 a été laissée à Loréal pour ses salaires.

Les groupes et camarades de province ont participé dans les frais du conférencier pour une somme de 1.215 fr. L'Union Anarchiste pour une somme de 250 fr.

REMARQUES SUR LES DEUX TOURNÉES

Le groupe de Marseille est inscrit comme ayant participé pour une somme de 50 francs aux frais. Il faut y ajouter 100 francs reçus par mandat à l'Union Anarchiste. Loréal accuse une dépense de 215 fr. 70 au Boucau. La raison de cette dépense élevée est qu'un taxi fut nécessaire pour le transport d'Oloron au Boucau.

AUTRES FRAIS SUPPORTES PAR L'U. A.

Affiches et Bandes imprimées la Fraternité Fr. 900
Bandes imprimées Bess 333
Affiches imprimées la Gall 333
Frais de transport-expédition recommandée, correspondance, etc., environ 200

Total des dépenses Fr. 1.763

Les affiches éditées pour les deux tournées ont servi aussi à des Groupes Parisiens, du Nord, etc., et ces groupes ont effectué des règlements qui atteignent une somme de 400 fr. Il est donc logique de déduire ces 400 fr. des frais des deux tournées, soit 1.763 fr. — 400 fr. = 1.363 fr.

DEFICIT TOTAL SUPPORTE PAR L'U. A.

Salaires frais de voyage à Chazoff Fr. 635
Librairie U. A. 250
Salaires frais voyage à Loréal 250
Affiches Bandes expéditions 1.363

Total des dépenses de l'U. A. 2.508

Note : La Fédération ou Langue doc édite elle-même ses affiches, ce qui fut d'un appoint sérieux pour l'U. A. Tous les camarades qui auront des réclamations à formuler, des conseils à apporter pour l'avenir, sont priés d'écrire à Pierre Odeon.

NOTE DE LA REDACTION

Nous avisons les groupes et camarades que nous ne pouvons pas répondre de l'insertion des articles ou communications qui nous parviennent après mercredi midi.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Aux terrassiers de Versailles et de la région. — Nous portons à la connaissance de nos adhérents que le Conseil, dans sa séance du 2 juin, a décidé qu'à l'avenir les réunions de la section auront lieu tous les troisièmes dimanches de chaque mois.

Réunion de la commission de contrôle le dimanche 6 juin, à 9 heures, au siège, 4^e étage. Le Secrétaire : Bourgeois.

SYNDICAT AUTONOME DES MOULERS DU HAVRE

Grande conférence. Vendredi 4 juin, à 8 h. 30, cercle Franklin, par les camarades Bernart et Huart de l'U. F. S. A. sur la situation générale et pour protester contre la condamnation de nos camarades Sacco et Vanzetti.

Pour la situation syndicale il a été fait appel à la contradiction aux deux C. G. T. Seuls les unitaires (?) ont promis de venir défendre leur point de vue.

METALLURGISTES AUTONOMES

Nos réunions. — Ce soir, vendredi 4 juin, à 20 h. 30, au siège, réunion du Conseil. Sélections des 10^e et 19^e, mercredi 9 juin. Le trésorier général sera de permanence samedi 5 juin, au siège, de 15 heures à 18 heures ; les trésoriers de Sections locales et les collecteurs sont priés de venir régler leurs comptes.

JEUNESSE SYNDICALISTE INTERCORPORATIVE

La Jeunesse se réunira le mercredi 9 juin à la Bourse du Travail, à 20 h. 30, au Bureau 13, 4^e étage. Les copains sont priés d'assister à la réunion pour prendre des papillons pour notre propagande.

Nous rappelons à tous les jeunes que la Jeunesse a pour but l'éducation morale et sociale.

SYNDICAT GENERAL DES TRAVAILLEURS DE LA PIERRE

Dans sa séance du 25 mai 1926, le Conseil d'administration de notre syndicat, discutant sur le relèvement des maigres salaires des ouvriers de la pierre, sur la violation continuelle des us et coutumes dans notre corporation, sur le surmenage honteux imposé à nos camarades, sur le manque total d'hygiène et de sécurité sur les chantiers, sur le retour des longues et pénibles journées, etc., a décidé de convoquer tous les travailleurs de la pierre, syndiqués et non syndiqués, à un grand meeting qui se tiendra le jeudi 17 juin 1926, à 6 heures du soir, grande salle Jean-Jaures, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e). Nous espérons que notre appel ne sera pas vain, et qu'à cette grande réunion nous répondrons tous présent ! Le Secrétaire : L. Chave.

P.-S. — En vue de la réussite de notre meeting, des tracts sont à la disposition des camarades, à la permanence, 60, rue Charlot, Paris (3^e), de 8 h. 30 à midi, de 16 h. à 18 heures. Le dimanche de 9 h. à midi.

DANS LE S. U. B.

LES MASQUES TOMBENT

Tout arrive à point à qui sait attendre, la preuve est faite au grand jour et sous la signature de la Direction du P. C., que la C.G.T.U. n'est que la vassale, que le vestibule du Parti communiste.

Des instructions catégoriques sont données aux membres du P. C. pour qu'ils s'emparent des organisations syndicales, afin de les mettre sous la tutelle absolue du Parti, et ses directives exclusives politiques. Hier l'on prenait des formes pour masquer l'absorption du mouvement syndicaliste par le parti, aujourd'hui que les trois quarts des rouages de la C. G. T. U., des Fédérations Nationales, des Unions régionales sont entre leurs mains par la conquête des Etats majors, l'on ne se gêne plus, l'œuvre de destruction de la caractéristique du mouvement syndicaliste français est poussée à fond, gare au désastre, quel malheur !

Demain, il ne sera plus drôle de voir des fonctionnaires à vie quittant des postes du parti pour des postes syndicaux, et vice-versa ; demain il ne faudra pas être étonné du tout de voir la politique ravager le syndicalisme, par des secrétaires d'organisations syndicales, fédérales ou confédérales, qui par leurs postes deviendront députés et conserveront, malgré tout, leurs mandats syndicaux.

Nous constatons avec peine un pareil état de choses qui menace d'emporter ce qui reste fort et uni dans le syndicalisme.

En temps, nous avons signalé, non pas pour discréditer le parti, tous les dangers qui menacent l'unité du mouvement syndicaliste. Nous avons crié gare aux travailleurs, nous les avons invités à défendre l'indépendance du mouvement syndical face aux manœuvres dissociantes de la politique syndicale des Partis et principalement du parti communiste.

Nous ne tenons pas à l'indignation des journaux de faire passer devant leurs yeux tous les dégâts, toute la casse, tous les effets désastreux qui sont le fait de l'intrusion du parti dans la C. G. T. U., nous sommes persuadés qu'ils sont édifiés.

Ici nous enregistrons que nos cris d'alarme étaient justifiés, la preuve est faite, ici nous avons au milieu des difficultés sans nombre, réussi à soustraire notre organisation de la division politique, cela n'a pas été sans mal et inévitablement avec des cassures regrettables.

Que ceux qui considèrent que le Syndicat unique du Bâtiment de la Seine était dans la bonne voie en conservant son indépendance, en défendant jalousement les méthodes syndicalistes et révolutionnaires, se rendent immédiatement aux côtés du S. U. B., qui reste dans la Seine une des organisations ouvrières la plus forte et la plus attachée aux méthodes syndicalistes et à son indépendance absolue.

J. S. Boudoux, Langlasse.

LE NOUVEAU SECRETARIAT DU S. U. B.

En remplacement de nos camarades J. S. Boudoux, Commarieu, secrétaires (à fin de mandat d'urgence) et qui n'étaient pas candidats nous avons nommé Faudry, des briqueurs fumistes industriels, et Courtois, des monteurs en chauffage, ont été désignés par un très grand nombre de suffrages aux postes de secrétaires. Notre camarade Faudry remplacera Boudoux comme secrétaire permanent.

CHEZ LES FUMISTES INDUSTRIELS

La grève se continue avec énergie. Cette intéressante corporation lutte avec l'objectif net de faire capituler la Chambre Syndicale Patronale. Nous invitons tous les travailleurs du Bâtiment de la région parisienne, à suivre ce mouvement avec intérêt, car la victoire des fumistes serait immédiatement suivie de résultats appréciables pour tous les travailleurs de notre industrie.

Nous faisons un appel pressant à tous pour qu'immediatement un gros effort de solidarité soit fait pour nos camarades. Adresser les fonds à Moisson, Union des Fumistes, bureau 13, quatrième étage, Bourse du Travail, 3, rue Château-d'Eau, Paris.

CHEZ LES CHARPENTIERIS EN FER

Nous rappelons à tous les syndiqués que l'assemblée générale aura lieu dimanche 6 juin, à 9 heures, Bourse du Travail. Des questions importantes devant être discutées, un pointage de carte rigoureux sera fait à l'entrée.

Le Conseil.

AUX PLOMBIERS

La situation dans la corporation va en s'aggravant du fait de la défection qui frappe l'organisation syndicale, le Conseil de la section technique de Plombiers-Couvreurs du S. U. B. fait un appel pressant aux lecteurs de ce journal travaillant dans la corporation, qu'ils soient ou non syndiqués.

Une action énergique va s'engager à bref délai, ceux qui s'estiment militants doivent être à l'avant-garde, on se complaira à la réunion du 10 juin.

On n'est pas révolutionnaire, on peut à peine revendiquer le titre d'ouvrier si on n'impose pas d'abord le respect de son travail à ceux qui en profitent.

Le Conseil.

CHEZ LES CIMENTIERIS ET MAÇONS D'ART

De nombreux conflits éclatent depuis quelques temps dans les chantiers, soit pour l'augmentation de salaires ou pour le renvoi de délégués de chantier ; il est regrettable de voir que dans beaucoup de chantiers de la banlieue et même dans Paris, non seulement la journée de huit heures n'est pas respectée et non contents d'en faire neuf, de certains individus font dix heures et même onze heures. Ce n'est pas de cette façon que les camarades pourront obtenir de l'augmentation de salaires, c'est ce que beaucoup de camarades en comprennent pas, que plus ils font d'heures, moins le tarif horaire est élevé. Le patronat d'accord avec les pouvoirs publics et ayant en ce moment à sa disposition beaucoup de main-d'œuvre étrangère qui se plie à toutes ses exigences, heures supplémentaires, travail du dimanche, nous sommes obligés de constater que dans certains chantiers, c'est jusqu'à 80 % de main-d'œuvre étrangère qui y travaille au lieu de 10 %, prévu par la loi de 1892. Que les pouvoirs publics en prennent bonne note ainsi que messieurs les entrepreneurs qui exploitent ces malheureux que l'on oblige à coucher dans des baraques sur les chantiers et à prendre leur maigre repas dans des cantines tenues par les gardes-chiourmes de ces messieurs, de cette façon, les copains étrangers sont exploités d'une façon odieuse et ne peuvent prendre aucun contact avec leurs camarades français. Qu'à cela ne tienne, un réveil semble se manifester parmi nos camarades étrangers. Si les pouvoirs publics font la sourde oreille ainsi que les inspecteurs du travail, que nous avons prévus à différentes reprises et qui certainement, d'accord avec les entrepreneurs, ne veulent pas intervenir, nous les prévenons que les organisations syndicales devant tous ces faits sont décidées à agir et qu'elles emploieront tous les moyens qui sont à leur disposition pour imposer le respect des huit heures et toutes les revendications corporatives.

Demain.

Réunions des Conseils de Sections Techniques à la Bourse du Travail

Mardi 8 juin, à 18 heures : Plombiers-Couvreurs. — Bureau 13. Charpentiers en fer. — Pas de Conseil. Monteurs en chauffage. — Bureau 23. Peintres en Bâtiment. — Salle des Commissions. Serruriers. — Bureau 12.

Mercredi 9 juin, à 18 heures :

Cimentiers et Maçons d'art. — Réunion mixte des deux conseils. Permanence prud'homale, de 18 à 19 heures, bureau 16, Rousselle, peintre.

Jeu 10 juin, à 18 heures :

Commission exécutive du S. U. B. Section interlocale de St-Denis, Stains, Pierrefitte et région.

Un appel pressant est fait à tous les syndiqués du S. U. B., à tous les travailleurs du Bâtiment pour assister à l'assemblée de propagande qui aura lieu samedi 12 juin, à 20 heures, grande salle Bourse du Travail, Saint-Denis. Nous espérons que les Syndiqués, lecteurs du « Libertaire », se feront un devoir d'assister à cette réunion. Le Bureau du S. U. B.

Assemblées Générales des Sections Techniques qui auront lieu à la Bourse du Travail

3, rue Château-d'Eau, Paris

Dimanche 6 juin, à 9 heures :

Charpentiers en fer, Monteurs,